

Communauté

n o u v e l l e

LA PAUVRETÉ EN ISRAËL

Près d'un tiers des Israéliens vit
sous le seuil de pauvreté

BOUCHERIE KDL

Kosher Discount Laméhadrine
Sous le contrôle du Beth Din de Paris

Vente Directe Grossiste
HALAK - GLATT - CACHÈRE

Gros-Demi gros-Détail

Viande de qualité française

Boeuf, veau, agneau, volaille, charcuterie
Large gamme d'abats



139, rue Manin 75019 Paris
Tél : 01.40.40.07.40



Chers Amis,

Avec ce numéro 200, COMMUNAUTÉ NOUVELLE fête, déjà, ses 25 ans d'existence.

Voilà donc 25 ans, soit une génération, que notre revue nous fait partager la vie de notre Institution, et nous informe en permanence du bon usage qu'il est fait de nos dons en France et en Israël.

Le contenu de ce nouveau numéro en est la parfaite illustration.

Vous y trouverez les moments forts de la 24^e campagne de l'Appel national pour la tsédaka, tant à Paris qu'en régions. L'ensemble des professionnels et des bénévoles s'est mobilisé, comme toujours, pour aider les plus démunis de notre communauté et leur exprimer notre solidarité par des gestes forts et efficaces.

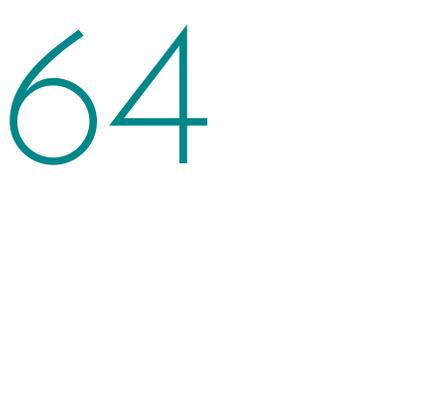
En Israël aussi nous sommes présents sur le terrain auprès d'acteurs associatifs majeurs : Latet qui lutte au quotidien contre l'insécurité alimentaire, vient de publier son 14^e rapport annuel alternatif sur la pauvreté en Israël où 2 436 000 personnes vivent sous le seuil de pauvreté, Yad Rachel, qui reçoit enfants et parents en difficulté dans ses centres thérapeutiques, et le théâtre Etty Hillesum qui forme aux métiers du spectacle des jeunes issus des quartiers défavorisés de Tel Aviv. Progressivement, les grands noms du théâtre, en Israël et dans le monde, séduits par ce projet socio-théâtral, se joignent à ce beau projet.

Nous vous présentons également les portraits de fortes personnalités aussi discrètes qu'efficaces, totalement tournées vers les autres. Ce sont ces qualités de générosité, d'altruisme et de dévouement qui animent nos donateurs, nos militants et nos professionnels.

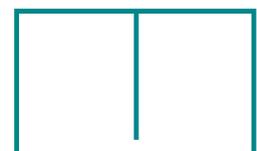
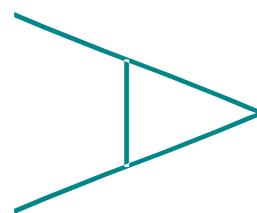
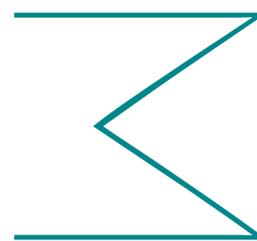
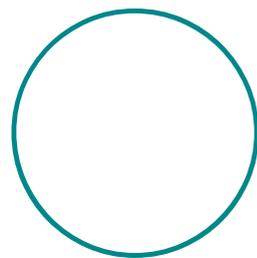
Soyons en fiers !

Bonne année civile à tous et...bon anniversaire à COMMUNAUTÉ NOUVELLE !

Laurence Borot



Édito	3
LA VIE DE L'INSTITUTION	6
Marguerite Zauberman, l'amour de la vie	6
ISRAËL	8
Yad Rachel, les centres parents-enfants	8
COMITÉS	14
Rembrandt, l'insaisissable	14
La solidarité en partage	18
Le goût de la rue des Rosiers	24
PORTRAITS	26
Roselyne Haddad, le souci des autres	26
Alain Cyrot, la solidarité en trait d'union	30
RÉGIONS	36
Strasbourg Ramat Gan : un jumelage solide	36
LE MOT DE BERNARD KORN-BRZOZA	38
TSÉDAKA	40
Dîner des Parrains : tous acteurs de la solidarité	44
Un Palais des Sports survolté	48
Les événements en régions	54
SOCIAL	64
Les Sourds Juifs trouvent leur voie	64
JEUNESSE	68
NOÉ 2 : le séminaire du vivre-ensemble !	68
ACTION SCOLAIRE	72
Écoles juives : la nouvelle donne des effectifs	72
CULTURE	76
Les vies d'André Malraux	76
VIE ASSOCIATIVE	82
Renforcer les activités autour de l'identité juive	82





MARGUERITE

ZAUBERMAN : L'AMOUR DE LA VIE

Par Sonia Cahen-Amiel

Membre du Comité Directeur du FSJU, représentante de l'Institution au sein du CRIF, membre du Haut Conseil de l'AIU, vice-présidente de l'European Council of Jewish Communities : ce ne sont là que quelques-unes des fonctions militantes qu'elle exerce en parallèle d'une vie professionnelle bien remplie. A 68 ans Marguerite Zauberma déborde d'une énergie communicative et d'un enthousiasme absolu qui lui permettent de concevoir la vie comme un cadeau que l'on se doit d'utiliser en permanence. Rencontre avec une femme passionnée et passionnante.

Ce qui frappe au premier abord c'est son sourire éclatant, chaleureux et son élégante simplicité. Marguerite Zauberma est une femme très occupée tout en étant extraordinairement disponible aux autres et à sa famille. Coté professionnel, outre ses multiples fonctions communautaires, et après une brillante carrière dans l'entreprise, elle est devenue, sur le tard, magistrat de l'ordre judiciaire, mise un temps à disposition de la Banque de France grâce à quoi elle mène des missions auprès du FMI : « J'ai toujours été subjuguée par le personnage de La Banquière interprété par Romy Schneider » avoue-t-elle en riant. Aujourd'hui, elle exerce comme médiatrice dans le secteur privé et public, et suit des cours d'exégèse biblique « parce qu'il faut passer sa vie à apprendre, aujourd'hui comme hier, c'est l'une des choses primordiales que j'ai transmises à mes filles et à mes petits-enfants » dit-elle en souriant. Et la transmission chez les Zauberma c'est plus qu'une histoire de famille, c'est une règle de vie. Son père, Joseph Zauberma, né à Lublin en Pologne à la veille de la Première Guerre mondiale, a connu les rigueurs d'une époque où il ne faisait pas bon

d'être juif à l'Est de l'Europe. Arrivé à Paris en 1947, avec ce qui lui restait de famille, 7 personnes et rien d'autre, il fut un homme d'affaires prospère alliant une intelligence aiguisée à une intuition féconde : « Il nous a montré qu'il ne suffisait pas de s'en sortir, il faut travailler pour se construire une situation, et bâtir une famille pour transmettre. » Son père, sioniste de la première heure, fut un grand bienfaiteur et membre de l'exécutif à l'AUJF, sa mère Marie œuvrait à la Coopération Féminine, Marguerite s'engage résolument dans leurs pas et montre le chemin à ses propres filles : « Nous avons d'ailleurs reçu un diplôme lors d'un déjeuner de la Coopération Féminine au Pavillon d'Armenonville, pour récompenser notre présence sur 3 générations : ma mère, moi-même et ma fille Judith » raconte Marguerite avec beaucoup de fierté. Sa fille Déborah est elle aussi investie, elle vient de lancer E-Talmud, un centre de ressources en ligne pour initier les enfants au judaïsme. Marguerite continue d'évoquer avec bonheur ses deux filles, des « career women », ses gendres et ses sept petits-enfants : « Ils ont tous fait les El, et deux de mes petites-filles sont très engagées dans des mouvements de jeunesse universitaires juifs ici et à Londres. » Et de souligner le rôle essentiel des femmes dans sa famille en évoquant notamment sa grand-mère maternelle, pilier familial à l'humour décapant : « C'est ce qui lui a permis de survivre ! Elle me disait « belle et intelligente tu le seras sans doute, mais ce qui te sauvera c'est le sens de l'humour » et c'est aussi cela que je transmets aux miens. Avec le respect de soi-même et des autres, avec le sens de l'effort et du partage : « Comme disait mon père, il faut savoir donner aux autres ce que la vie nous a accordé. » Comme lui, elle donne aux autres, en participant, en soutenant, en travaillant au sein des plus grandes instances communautaires.

ŒUVRER POUR LE JUDAÏSME EUROPÉEN

Pour Marguerite Zauberman, il y a les militants qui s'impliquent directement sur le terrain, et ceux qui participent à la collecte et à la décision de la redistribution des fonds. « Je fais partie de la deuxième catégorie, parce que je crois que chacun d'entre nous doit pouvoir utiliser ses compé-

tences et son savoir-faire, pour les mettre au service du Tikoun Olam (réparation du monde), là où ils seront le plus utiles. » Pragmatique, elle fait un état des lieux du militantisme communautaire français, avec lucidité : « Le militantisme bénévole se porte bien, bien que dispersé, le FSJU joue son rôle de catalyseur, de fédérateur des associations qui œuvrent dans le social, l'éducation et la jeunesse, nos trois objectifs historiques. Beaucoup de mouvements de jeunesse produiront aussi de futurs cadres, mais il est indéniable qu'il manque une réflexion stratégique autour des filières de formation et de professionnalisation des cadres communautaires qui leur ouvre des perspectives de carrière comme cela existe aux Etats-Unis. » Son plus grand regret ? Que le judaïsme français reste replié dans un cadre franco-français, là où l'urgence aujourd'hui serait de fédérer les communautés juives européennes : « Il est grand temps que l'on prenne conscience de la dimension européenne du judaïsme pour agir ensemble, et j'ai un principe que j'applique assidûment : rien n'est impossible tant que l'on n'a pas essayé jusqu'au bout, « no is not an answer » explique-t-elle avec passion. Et avec sa ténacité et son énergie Marguerite Zauberman n'a pas dit son dernier mot. Mais derrière ce tourbillon d'activités se cache aussi une mamie gâteaux qui réunit sa tribu tous les étés autour de lekers, strudels et autres gourmandises d'antan parce que la transmission passe aussi par là ! •



Avec Ariel Goldmann, lors d'une soirée de l'AUJF



YAD RACHEL, LES CENTRES PARENTS ENFANTS

Par Sandra Hanna Elgrabli

Forte de son expérience dans l'accompagnement des enfants en souffrance dans ses centres éducatifs et thérapeutiques, l'organisation Yad Rachel apporte également un soutien aux familles qui traversent une période d'instabilité, par le biais de ses centres parents-enfants.

Dans nos centres éducatifs, nous avons toujours mis l'accent sur les enfants, progressivement, nous avons réalisé combien le travail avec les parents est fondamental pour permettre à l'enfant de progresser », explique Sara Weil-Mann, directrice de Yad Rachel. En 1997, l'organisation ouvrait son premier centre parents-enfants, aujourd'hui, elle gère un réseau de 7 centres à Jérusalem, Bat Yam, Bet Shemesh, Beitar Illit, dans la région du Goush Etsion et dans le sud du pays. Les centres accueillent au total 800 enfants pour la plupart âgés de 5 à 12 ans, à l'exception des centres de Beitar Illit et de Bat Yam qui soignent des patients âgés de 12 à 18 ans. Les soins durent un an, voire plus, selon les besoins. Ces centres ont pour vocation d'apporter un soutien aux familles qui sont dans l'incapacité de s'occuper de leurs enfants en difficulté. Elles sont alors orientées vers les centres parents-enfants, par le biais des services sociaux. « Les familles qui nous sont adressées ont souvent de graves problèmes de communication avec

un enfant voire plusieurs de la fratrie, explique Anat, responsable nationale des centres parents-enfants. Quand les parents ne parviennent pas à imposer de vraies limites à leur progéniture, cette faiblesse entraîne une situation où prévalent la colère et la violence. » Anat reprend : « En réponse, les enfants sont capables de réagir par des coups et des insultes, le lien est brisé. Je me souviens d'une mère qui avait souffert de négligence dans son enfance, comme pour pallier à ce manque affectif, elle aimait ses enfants sans limite ! Cela peut paraître paradoxal, mais ils ont réagi très violemment, car cette mère aimante ne savait pas dire « non ». Les limites protègent et rassurent l'enfant, l'en priver, c'est provoquer chez lui une grande angoisse qui peut se traduire par des comportements extrêmes. » Les centres prennent également en charge les familles en deuil d'un enfant ou d'un parent et les familles monoparentales, lorsque la séparation est très mal vécue par les enfants.

CONSTRUIRE UN PROGRAMME SUR MESURE

Dans les centres de Yad Rachel, parents et enfants bénéficient d'un programme sur mesure qui comprend des entretiens thérapeutiques avec une équipe multi-pluridisciplinaire qualifiée, composée d'assistantes sociales cliniques et de thérapeutes spécialisés. Les familles sont accueillies les après-midis à raison de trois heures par semaine. Les parents et les enfants sont reçus chacun séparément mais les entretiens se déroulent au même moment. De façon originale, le programme inclut également des rencontres familiales, le soir, autour d'un repas convivial dans les locaux du centre. Le repas est préparé par une « Eim Baït » (maîtresse de maison en français), dotée d'un caractère chaleureux, elle a pour rôle de recevoir la famille et de l'aider à améliorer la communication entre ses membres. Lors de ces rencontres, elle encourage les parents et les enfants à se parler et à contrôler leurs émotions.

A Bat Yam, les programmes sur mesure du centre créé il y a plusieurs années, ont permis à des dizaines de parents

de retrouver un équilibre familial. Encouragés par ces résultats positifs, les services sociaux de la ville ont demandé à la direction de Yad Rachel d'ouvrir un second centre au cœur d'une école primaire, réputée pour son public difficile ! « Ouvrir un centre dans cet établissement scolaire de plus de 600 élèves, est un défi de taille, explique Roni, directrice des centres parents-enfants de Bat Yam. Six familles sont actuellement accueillies dans les locaux de l'école, de 15h à 20h, par notre équipe soignante. Les programmes thérapeutiques proposés sont les mêmes. Ce qui change dans ce projet novateur, c'est notre regard, notre volonté à l'avenir d'intégrer dans notre programme thérapeutique, un nouvel acteur : l'enseignant. A Yad Rachel nous rêvons de connecter éducation et thérapie. Dans cet esprit, nous souhaitons que l'enseignant devienne un partenaire. Averti des difficultés rencontrées par son élève, il pourra mieux saisir ce qui se passe en lui et réagir différemment, permettant alors à l'enfant, un changement profond et un progrès plus rapide. » •





QUAND LE THÉÂTRE

ETTY HILLESUM DEVIENT GRAND

Par Sandra Hanna Elgrabli

Le théâtre pour jeunes Etty Hillesum, fondé par Gal Hurvitz et Annie Ohana, et soutenu par l'AUJF, poursuit avec succès sa mission singulière : former aux métiers du théâtre des jeunes, issus des quartiers défavorisés de Jaffa. Progressivement, de grands noms du théâtre, en Israël et dans le monde, séduits pas ce projet « socio-théâtral », n'hésitent pas à les faire jouer pour de vrai.

Chaque semaine, une cinquantaine de jeunes ont rendez-vous avec Gal Hurvitz, la directrice du théâtre Etty Hillesum et une équipe d'enseignants professionnels, qui leur apprennent le plus sérieusement du monde les règles et techniques du théâtre à travers divers ateliers : écriture, jeu de scène, conception des costumes, du décor... Dans ce cadre formel où domine l'expression artistique, ces adolescents en souffrance parviennent à sortir d'un quotidien dominé par la pauvreté ou un cadre familial difficile. Alors que le projet a été lancé il y a seulement deux ans (il entre dans sa 3^e année), il suscite déjà intérêt des plus grands professionnels. Parmi eux, Pascal Rambert, auteur, metteur en scène et chorégraphe français reconnu – il s'est vu décerner en 2016, le prix du Théâtre de l'Académie française, pour l'ensemble de son œuvre – a accepté de venir jouer sa dernière pièce « Une micro-histoire économique » avec la troupe du théâtre Hillesum. « Il nous a accordé sa confiance, confie Gal, des étoiles dans les

yeux, c'est très important pour nos jeunes qui doutent tellement d'eux-mêmes, cela va les aider à aller au-delà de leurs possibilités. Il est prévu de jouer la pièce en octobre 2017, dans l'un des théâtres de la vieille ville de Jaffa, si bien entendu nous parvenons d'ici là à réunir le budget nécessaire à sa réalisation. » Pascal Rambert, qui a déjà exporté sa pièce dans une vingtaine de pays, a fait spécialement le déplacement en Israël pour rencontrer Gal et sa troupe : « Ce qui m'importe c'est le rapport que j'entretiens avec le porteur du projet, la confiance qui s'instaure entre nous, c'est ce qui m'a convaincu de jouer ma pièce avec Gal » confie celui dont les créations sont présentées dans le monde entier. L'artiste se dit séduit par l'idée de jouer à Jaffa, avec les jeunes du théâtre mais aussi, avec des personnes moins jeunes, parents, grands-parents et voisins qui viendront se joindre à la troupe de départ. « Ma pièce est une réflexion sur l'art, le monde et les êtres humains où vont être regroupées au moins 50 personnes. Je reproduis ainsi sur les scènes mondiales, un visage, une microsociété, celle de la ville où la pièce se joue, et en Israël, celle du quartier défavorisé de ces jeunes gens. Je cherche avec leur aide, à recréer une forme d'identité, à créer une communauté temporaire qui s'anime face aux spectateurs, mais aussi, qui continue aussi à vivre à l'intérieur des êtres. » Le metteur en scène conclut : « Pour ces jeunes en souffrance, l'art peut changer leur vie, j'espère en toute humilité à travers cette pièce, leur transmettre l'enthousiasme, une forme d'ouverture et de curiosité pour les autres. Je les invite aussi dans la pièce à écrire des textes en temps réel puis à les lire au micro à la fin du spectacle. Je veux les pousser à créer, et surtout à ne pas avoir peur de l'échec. »

APPRENDRE À SE RÉALISER

Irit Franck, la directrice de l'Hasimta, l'un des plus anciens théâtres d'Israël, situé dans le vieux Jaffa, confie apprécier le sérieux des jeunes artistes amateurs du théâtre Hillesum, venus jouer en professionnel, « Roméo et

Juliette », dans le style Commedia de l'Arte, sur la scène de son théâtre, en avril 2016. « Quand quelqu'un donne sans compter en appréciant la valeur de ce qu'il fait, alors il force en retour le respect. J'ai vu ces jeunes pendant les répétitions et combien ils s'efforçaient de faire bien, d'écouter les directives, malgré leurs handicaps et je les ai admirés d'autant plus. » Irit, passionnée de théâtre, a une vision toute singulière de cet art : « Cela doit être à la fois un outil culturel, social et thérapeutique. Donner aux jeunes la chance de jouer pour de vrai, c'est les renforcer, leur donner confiance en eux, les inviter à s'ouvrir davantage au monde et en apprendre davantage. Ce n'est pas notre première expérience. Par le passé, nous avons ouvert notre scène à une troupe amatrice composée de jeunes femmes exclues de la société et cela a très bien marché. » Côté spectateurs, les critiques et les réactions ont été très positives. « J'attends avec impatience la nouvelle promotion » confie-t-elle. Le théâtre Etty Hillesum offre l'occasion unique à ces adolescents exposés si jeunes aux épreuves de la vie, de partager pendant une année, le rêve et la passion du théâtre. Autant de rencontres et d'expériences qui risquent fort de transformer leur vie et leur donner la force d'aller au-delà de leur propre réalité, en deux mots : se réaliser. •

Pascal Rambert





RAPPORT LATET 2016

PRÈS D'UN TIERS DES ISRAËLIENS DANS LA PAUVRETÉ

Par Sandra Hanna Elgrabli

Le 12 décembre dernier, l'organisation Latet, soutenue par l'AUJF depuis 2013, présentait son 14^e rapport annuel alternatif sur la pauvreté, lors d'une conférence au Collège Académique de Tel Aviv Yaffo, devant plus de 500 personnes, acteurs du tissu associatif, journalistes et personnalités politiques. Le nouveau rapport rend compte d'une situation de plus en plus alarmante. Analyse en chiffres.

Organisation d'aide humanitaire majeure en Israël, Latet œuvre tout au long de l'année sur le terrain et invite à la sensibilisation et à la prise de responsabilités contre l'exclusion sociale. Elle gère entre autres la distribution annuelle de 5000 tonnes de nourriture aux plus démunis à travers un réseau de 180 associations locales et a implanté à Bat Yam un programme de longue durée pour lutter contre l'insécurité alimentaire. « Dans un pays où le gouvernement se dégage progressivement de la responsabilité sociale, les organisations caritatives sont la dernière chance pour ceux qui se trouvent démunis de tout, alors que l'aide de l'Etat ne parvient même pas à leur garantir une vie décente, affirme Gilles Darmon, président-fondateur de Latet. Les organisations humanitaires en Israël jouent le rôle de pompiers sociaux, réduisent les flammes avant que les

choses soient hors de contrôle et se détériorent. » C'est pourquoi, forte de son expérience et de sa proximité avec les plus démunis d'Israël, Latet publie depuis plus d'une décennie un rapport annuel sur la pauvreté, afin de réveiller les consciences, appelant les classes dirigeantes à prendre leurs responsabilités et à venir rejoindre les rangs de ceux qui sont engagés dans le combat pour davantage de justice sociale, ce qui signifie très simplement et dans un premier temps, davantage de pain sur les tables des familles israéliennes. En donnant la parole à tous ceux qui reçoivent de l'aide et aux organisations à but non lucratif qui les soutiennent, le rapport de Latet fournit une meilleure connaissance et compréhension de la situation, en reflétant le « visage humain » de la pauvreté. Il s'appuie en effet sur des informations recueillies auprès de 501 personnes issues du grand public, de 657 personnes soutenues par les associations et d'une centaine de responsables d'associations caritatives, des services sociaux et des soupes populaires. Au regard des chiffres publiés dans le rapport, 29,5% de la population israélienne vit sous le seuil de pauvreté soit 2 436 000 personnes. Dans le détail, 1,412 000 adultes (25,75%) et 1 024 000 enfants (35,4%) ne mangent pas à leur faim. Le rapport 2016 se distingue en soulignant que 36,25% des mères célibataires vivent sous le seuil de pauvreté. A ce sujet, on compte 140 000 familles monoparentales dont la majorité sont composées de femmes, un chiffre qui a doublé entre 1995 et 2013, du fait de l'augmentation des divorces. La pauvreté qui touche ces mères célibataires s'explique n'ont pas en raison du chômage car la grande majorité d'entre elles est active mais parce qu'elles sont victimes de bas salaires et de temps partiels contraints.

LES CHIFFRES CLÉS DE 2016

- 2 436 000 personnes vivent sous le seuil de pauvreté en Israël.
- 1 412 000 adultes
- 1 024 000 enfants

Le rapport détaillé est disponible sur www.latet.org

L'INDICE DE PAUVRETÉ MULTIDIMENSIONNEL

Autre point clé qui donne une image réelle du dénuement des familles israéliennes : l'indice de pauvreté multidimensionnel. Mis au point par Latet en partenariat avec l'Institut de recherche israélien indépendant ERI, il reflète le degré de difficulté des Israéliens à satisfaire cinq besoins fondamentaux tels que le logement, l'éducation, la santé, la sécurité alimentaire et la capacité à faire face au coût de la vie. Les chiffres parlent d'eux-mêmes : sur le plan du logement, 70,7% des personnes aidées ont été obligées de renoncer à des réparations au sein de leur maison en raison du manque de ressources économiques, contre 35,2% de la population israélienne. Au niveau de l'éducation, une majorité écrasante n'a pas le baccalauréat (76%) et seuls 5,9% ont un diplôme universitaire (le taux est de 31% pour la population dans son ensemble).

Dans le domaine de la santé, 84,5% ont renoncé aux soins dentaires au cours de cette année. Sur le plan de l'insécurité alimentaire, 51,4% des personnes qui sont aidées souffrent du manque de nourriture fréquemment ou de temps en temps, contre 6,8% de la population générale. 11,1% des enfants dont les familles reçoivent une aide alimentaire, n'ont pas mangé une journée entière car leurs parents n'avaient pas d'argent pour acheter de la nourriture. Pour 43,8% d'entre eux, c'est une situation fréquente. « La pauvreté en Israël n'est pas une fatalité, déclare Gilles Darmon in fine, elle est la conséquence directe de la politique gouvernementale. » L'organisation Latet œuvre depuis des décennies pour amener un changement dans les priorités nationales et faire pression sur le gouvernement pour qu'il adopte un programme destiné à réduire la pauvreté. En conséquence, l'organisation a décidé de lancer un appel au ministre des Affaires sociales afin qu'il assume l'entière responsabilité de la gestion des problèmes liés à la sécurité alimentaire, à travers un plan national et lui demande d'allouer dans ce cadre un budget de 100 millions de chekels pour l'année 2017-2018. •



REMBRANDT, L'INSAISSISSABLE

Par Paula Haddad, photos Nathalie Uzan

Jeudi 10 novembre, l'AUFJ avait donné rendez-vous à 120 privilégiés dans un lieu d'exception, le Musée Jacquemart-André, pour une visite privée de l'exposition « Rembrandt intime ». Une soirée unique, dédiée aux arts, puisque le célèbre pianiste israélien Yaron Herman a fait résonner la magie de son talent, dans les salons du musée.

Conçue autour de trois chefs-d'œuvre du maître, l'exposition « Rembrandt intime » réunit une vingtaine de tableaux et une trentaine d'œuvres graphiques, notamment grâce à une série de prêts exceptionnels du Metropolitan Museum of Art de New York et du Louvre. Et c'est à une visite privée de cette exposition, riche et dense que les convives de l'AUFJ ont assisté, dans les dorures du Musée Jacquemart-André. Avec cette soirée, l'AUFJ inaugure un cycle d'événements qui a pour objet de permettre à un petit groupe privilégié de se retrouver dans un cadre intime et culturel. Si la foule vous empêche parfois de vous emparer d'un détail ou de profiter d'une légende, cette visite a ainsi permis une autre approche de l'exposition. Les 5 conférencières spécialisées dans l'ap-

proche juive de l'œuvre du peintre ont à ce titre, réalisé un magnifique travail de documentation et de focus dédié aux donateurs de l'AUJF, afin de leur offrir un décodage argumenté du volet juif dans l'univers de Rembrandt. Fin 1631, l'artiste s'établit à Amsterdam, devenue la « Nouvelle Jérusalem » et s'installe dans une rue où habitent des familles juives. Là, le peintre côtoie et peint des personnalités dont le rabbin Menasseh Ben Israël et le médecin Ephraïm Bueno. La communauté de l'époque est alors composée de Juifs, qui après s'être établis au Portugal, quittent le pays en 1536 lors de l'Inquisition et rejoignent les Provinces Unies des Pays-Bas où la liberté religieuse est reconnue. Durant la visite, les conférencières ont notamment mis en lumière la question de la représentation de l'Ancien Testament chez Rembrandt, un sujet d'autant plus prisé qu'à l'époque de la Réforme calviniste, l'idolâtrie est interdite ; en témoigne dans l'exposition le tableau « Héroïne de l'Ancien Testament ». Le tableau intitulé « Le repas des pèlerins d'Emmaüs » fait une référence directe au Seder de la Pâque juive. De même « La présentation au Temple » n'est rien d'autre que la présentation du Premier né du Cohen. L'exposition met également en exergue le goût du



Le concertiste de génie Yaron Herman

peintre pour les figures orientales, représenté par le « Vieil homme en costume oriental ». Une approche intime d'un peintre aussi célèbre que méconnu, parfois insaisissable, qui finit sa vie, ruiné mais mit à profit sa proximité avec les Juifs d'Amsterdam et le judaïsme (de nombreuses hypothèses créditent Rembrandt d'un père juif) pour inscrire dans ses toiles des références bibliques émouvantes.

YARON HERMAN EN MAJESTÉ

Construit sur le Boulevard Haussmann, le Musée Jacquemart-André est à l'origine un hôtel particulier conçu à la demande d'Edouard André, collectionneur d'art. Et c'est dans la salle à manger que la soirée s'est poursuivie, avec un dîner fin qui a permis aux convives de comprendre et de toucher du doigt la réalité des actions phares de l'AUJF en 2016. Au micro, le président Ariel Goldman a présenté un certain nombre de programmes soutenus, en remerciant notamment Nicole Kraemer, fidèle militante, qui a apporté sa contribution à la soirée. En France, le Fonds d'Urgence Solidarité permet de débloquer rapidement



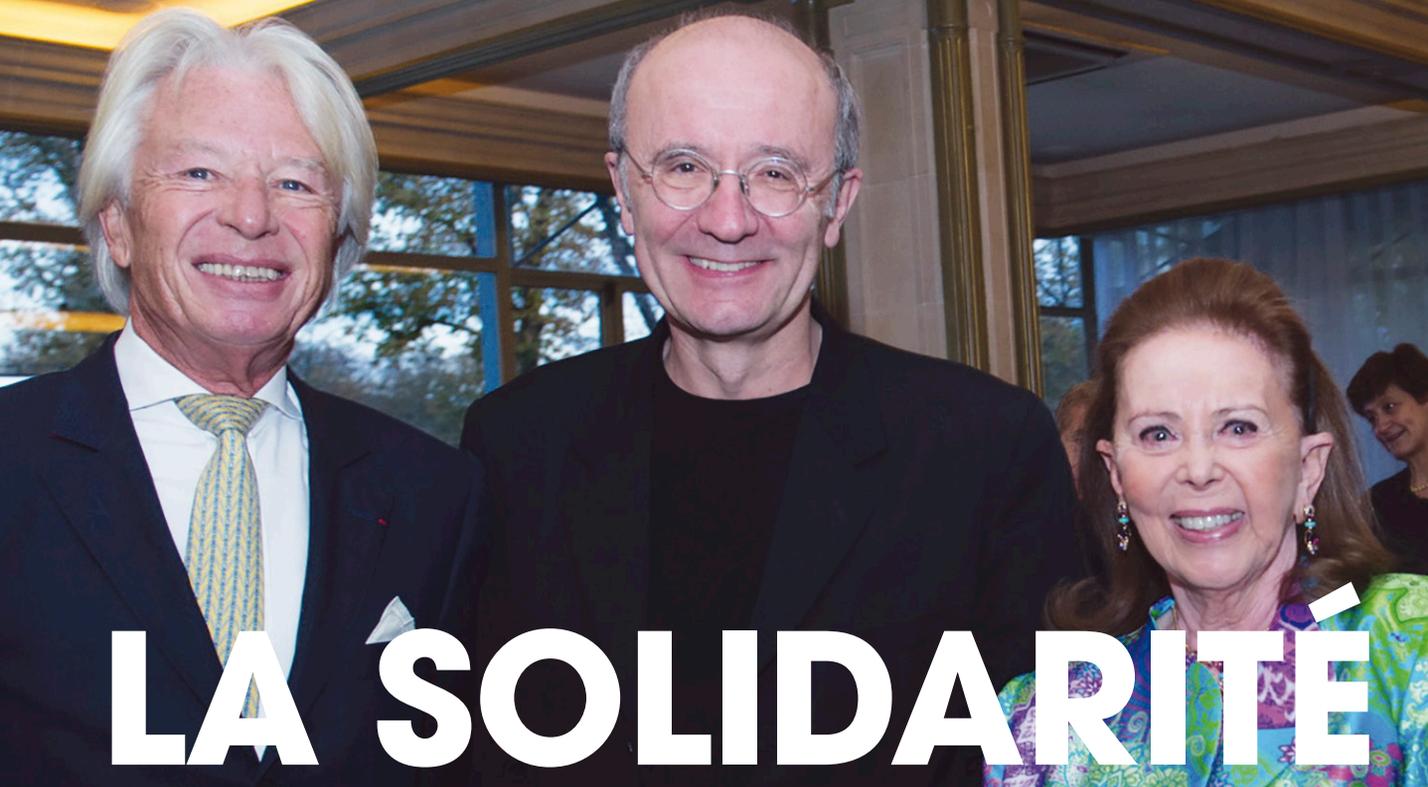


Dîner d'exception dans les somptueux salons du musée

des demandes liées à des dettes de factures énergétiques, de loyer, à des dépenses de santé et d'éviter de basculer dans la précarité. En 2015, il a permis d'aider 874 foyers (environ 2 622 personnes) pour un montant de 220 000 euros. Le programme phare NOÉ pour la jeunesse juive a, quant à lui, entre autres pour ambition de récompenser les projets innovants de jeunes par le biais d'une bourse à hauteur de 10 000 euros. En Israël, la banque alimentaire Latet ne fait pas que distribuer des colis aux plus démunis, mais conduit le programme « Ville sans faim » à Bat Yam pour lutter contre l'insécurité alimentaire. Cette organisation a mis en place ce projet pilote avec le concours de tous les acteurs de la ville.

La soirée n'aurait pas été la même sans la musique. Introduit par Olivier Fichebin, militant de l'AUIJ Business Club, Yaron Herman, grand pianiste franco-israélien, internationalement connu, a donné un concert éblouis-

sant dans un des salons du musée. Celui qui se destinait initialement à une carrière de basketteur, et qui est désormais convié sur tous les grands festivals de jazz, a donné libre cours à son talent d'improvisation de très haute volée ; tous ont pu reconnaître avec plaisir de grands standards revisités de la musique israélienne. Probablement que Rembrandt aurait apprécié ! Les donateurs de l'AUIJ ne s'y sont pas trompés et ont fait unanimement part de leur souhait de voir ce cycle d'événements culturels d'exception reconduit en 2017. •



LA SOLIDARITÉ EN PARTAGE

Par Paula Haddad, photos Studio Reporter

Adjugé, vendu ! Dimanche 6 novembre, le marteau de Maître Delettrez n'a cessé de résonner au Pavillon Ledoyen, pour « Le Livre en Partage », la vente organisée par Marlène Nathan de Lara, sous la houlette de l'Action féminine de collecte de la Coopération Féminine. Plus de 100 artistes ont réalisé un objet unique, à partir d'un livre en résine, afin de récolter des fonds au profit de l'enfance défavorisée de toute confession en Israël. Et last but not least, le drôlissime Philippe Geluck a non seulement réalisé un Chat inédit pour la vente, et animé de main de maître cette cérémonie au service de la solidarité ! Reportage.

Si une vente aux enchères repose sur une main levée timidement, puis deux, puis trois jusqu'à l'acquisition finale, ce dimanche 6 novembre, c'est bien une « standing ovation » qui a ouvert la soirée. Une salle entière, debout, a applaudi Marlène Nathan de Lara, l'organisatrice de la vente, très émue, qui a remercié chacun d'être à nouveau présent, à cet événement devenu incontournable dans le paysage des ventes d'art caritatives en France. Marlène l'a sou-



rappelé que Marlène s'impose comme un exemple pour la nouvelle génération, elle qui a transmis le flambeau à sa petite-fille Julie, animatrice passionnée de la page Facebook de l'événement en préparation de la vente. La présidente a souligné que Marlène a choisi « la voie de la solidarité, du partage, du don de soi sans jamais rien attendre en retour. » Ce don de soi incarné par Marlène, le président Ariel Goldmann, n'a pas manqué d'en parler à son tour ainsi que de l'exemplarité de son action, symbole d'un peuple juif ouvert et solidaire. En effet, les programmes Yad Rachel et le Théâtre Etty Hillesum, soutenus par l'AUJF (lire articles), au profit desquels la vente était organisée, accueillent des enfants et des adolescents en difficulté de toute confession.

Certes, l'émotion était palpable à l'ouverture des enchères, mais n'oublions pas que la vente était parrainée par un maître de l'humour (belge), l'extraordinaire Philippe Geluck, qui a fait rire la salle aux éclats à de nombreuses reprises. Le père du Chat a tout simplement proposé qu'un seul acquéreur lève la main pour remporter l'intégralité des 115 œuvres, histoire de fonder un musée du livre ou une « Bibliothèque de la paix » comme l'écrivait Renaud Faroux, historien d'art dans le catalogue de la vente. Et nous aurions été libérés pour nous coucher à une heure décente ! L'appel

ligné dans son discours, ce « Livre en Partage » si bien nommé sera sa dernière vente, citant St-Exupéry qui écrivait « Fais de ta vie un rêve et de ton rêve une réalité. » Un rêve exaucé puisque la vente a connu un succès exceptionnel, avec plus de 400 000 euros récoltés au profit de l'enfance défavorisée en Israël. Marlène a pu à nouveau compter sur l'aide de l'Action féminine de collecte de la Coopération Féminine présidée par Evelyne Berdugo. Un comité représenté par des militantes actives dont Annie Haddad qui a réalisé les livres en résine customisés, et les co-présidentes Monique Katz et Michèle Sitbon. A la tribune, celle-ci a



n'a pas été entendu mais tout au long de la soirée, l'humoriste a formé un tandem irrésistible avec Maître Georges Delettrez, commissaire-priseur, président de Drouot Patrimoine et fidèle bénévole des ventes de Marlène. Le public a vu défiler un somptueux ballet d'œuvres, de l'art contemporain au street-art dont le « livre » de Jérôme Mesnager, qui a par ailleurs réalisé très généreusement lors d'une performance live, un

tableau vendu aux enchères. Citons parmi les premières belles ventes de la soirée : « L'intellectuel » de Natalie Laudon, parti à 10 200 euros, l'œuvre de l'artiste international Richard Orlinski (8 500 euros) ou le livre rouge baptisé « Happy Day's » de F&G, un duo d'artistes qui avait offert la sculpture pour la vente « ART », organisée par Marlène. Citons deux autres œuvres magistrales : la sculpture en aluminium de Stéphane Cipre, « I Have A Dream » adjugée à 22 500 euros, et l'œuvre à partir de pigments originaux d'Yves Klein offerte par la galerie Guy Pieters, vendue à 22 000 euros. Plusieurs artistes avaient fait le déplacement Rosario Heins de Bogota, Annie Ohana d'Israël, l'immense Jacques Villeglé qui nous a fait l'honneur de sa présence et Athena Menekratis de la Galerie Arista de Cannes, qui en plus d'un livre, a réalisé un tableau très émouvant, en hommage à Shimon Peres, présenté à la vente hors catalogue.

Jérôme Mesnager, lors de sa performance live



CHAT-PEAU L'ARTISTE !

Le Chat de Philippe Geluck est comme son maître : malin et généreux, il a attendu patiemment sur son socle, que les mains se lèvent pour l'acquérir. Quelques minutes plus tôt, le belge un peu fébrile accumulait les saillies :

Avec Maître Delettrez, fidèle bénévole des ventes de Marlène



« Si vous voulez, vous pouvez acheter une œuvre à plusieurs et se la partager en garde alternée » ou « Gardez un peu d'argent pour le Chat » ! L'attente fut à la hauteur des espérances. Au terme d'un ping-pong entre acquéreurs et d'une joute verbale entre le dessinateur et le commissaire-priseur, « La Gazette du Chat », lot n°40, s'est envolé à 36 200 euros ! Le livre symbole de culture, d'échanges et de transmission a réuni d'autres artistes très différents, multi générationnels qui ont permis le succès de la vente. Parmi eux Patrick Rubinstein et son immense œuvre cinématique partie à 22 000 euros et Arman dont « L'emboitage de livres découpés » un tableau offert par Madame Corice Arman, adjugé à 13 500 euros. Citons également le livre « street-art » de Speedy Graphito vendu à 10 000 euros, « Le rouleau d'Esther » de Gérard Garouste à 9000 euros, et « Le livre regardeur » aux yeux multiples de Di Rosa, parti à 9000 euros. 23h : la vente



De g. à dr. : Annie Haddad, Philippe Geluck, Marlène et le Chat !

touche à sa fin, mais tous artistes, bénévoles et professionnels repartent le cœur léger. Dans ce monde ô combien difficile, l'esprit de tolérance prôné par l'événement a conquis les acheteurs, heureux d'avoir entre les mains des œuvres absolument uniques de grands artistes. Alors Marlène, c'est vraiment votre dernière vente ? •

REMERCIEMENTS

Maître Georges Delettrez de Drouot Patrimoine et son équipe en particulier son remarquable crieur Romaric, M. Alleno du Pavillon Ledoyen, Jean-Luc Haddad de la société Grospron pour l'emballage et le transport des œuvres, Darima, la maison Bokobza pour les vins, la société K-Market, nos donateurs anonymes pour les boissons soft, Joël, Agnesca et Marie nos maîtres d'hôtel qui nous offrent leurs services pour la vente, la société Protectim, la maison Dior, la maison Lancôme, la boutique Anthony Garçon, Bell&Ross, Intermoney, la galerie

Arista, Guy Pieters Gallery, Safar, administrateur de biens, Paris Country Club, Daniel Guez, Enterstice, Marc Saffar pour l'élaboration du catalogue de la vente, nos photographes Gérard Berr, Nathalie pour Studio Reporter, Julie Katz et Sylvie Bailly pour leur remarquable travail sur Facebook et tous les bénévoles, en particulier nos jeunes qui nous ont aidé tout au long de la journée et de la soirée pour la préparation de la vente (Julie, Arnaud, Eyal, Keren, Elie, Ralph).





Et si vous remportiez
une œuvre d'art,
un bijou ou des billets
pour Israël ?



Le Comité Beaux-Arts de l'AUJF vous propose de participer à la

TOMBOL'ART

Des œuvres d'Erró, Pasqua, Patrick Rubinstein, un bracelet
Messika, une montre Cartier, un collier Marguerite de Valois...

Des lots exceptionnels d'une valeur de 1 500 à 16 000 €



Le tirage au sort aura lieu lors d'une
Grande soirée jeudi 16 mars 2017 à Paris !

Réservation obligatoire auprès de Martine Sadoun



Prix du billet 50€ (un Cerfa sur 35€ vous sera délivré)

En vente exclusivement sur www.aujf.org

Martine Sadoun 01 42 17 11 34 / 06 77 64 03 32 / m.sadoun@aujf.org

Les bénéfices de la tombola permettront de financer des programmes
socio-éducatifs en France et en Israël.



LE GOÛT DE LA RUE DES ROSIERS

Par Laurence Goldmann

Depuis 27 ans, la Fondation Julien et Stella Rozan et la Coopération féminine œuvrent en faveur de la promotion des femmes dans différents domaines. Elles décernent, tous les deux ans, un prix dont le thème était cette année « Réinventer la relation à l'autre ». La lauréate, la réalisatrice Sophie Bramly a été récompensée pour son très beau documentaire sur la rue des Rosiers.

Donner confiance aux femmes, encourager leurs initiatives, valoriser et soutenir leurs compétences, c'est tout l'enjeu du Prix de la Coopération féminine. Il est décerné par la Fondation Julien et Stella Rozan, sous l'égide de la Fondation du Judaïsme Français. En 1989, Stella Rozan, pionnière enthousiaste, infatigable militante, décide de dédier un prix à ces femmes qui osent. Tout d'abord décerné à des artistes, il distingue, depuis 2003, des femmes engagées dans la société. La cérémonie de remise du prix 2016 s'est tenue, le 8 décembre dernier, dans le grand amphithéâtre de l'Espace Rachi-Guy de Rothschild. Femmes militantes, actives et concernées étaient bien sûr présentes au rendez-vous. La gent masculine n'était pas en reste, dignement représentée par Ariel Goldmann, président du FSJU et de l'AUIF, et Haim Korsia, Grand Rabbin de France. Tous étaient conviés par la Coopération féminine à assis-

ter à la projection du très beau film de la lauréate, pour lequel elle a été primée : « Taam ou le goût de la rue des Rosiers ». Ariel Goldmann a salué la femme, à la fois artiste et féministe engagée dans la Cité : « C'est ce que voulait récompenser Stella Rozan. » Sa fille, Corinne Ghozlan, qui a repris le flambeau rappelle le dessein de sa mère : « Elle voulait par ce prix, faire passer un message fort aux femmes, et contribuer à leur promotion dans la société et la communauté. Le prix est porté par la Coopération féminine qui agit, au quotidien, pour changer la vie des femmes juives. » C'est donc un documentaire, presque un film, tant les images sont belles et tant l'histoire qu'il relate ressemble à un conte, que les 16 membres du jury ont choisi de récompenser.

UN LIEU VECTEUR DE TRANSMISSION

Alors que les enseignes de prêt-à-porter et les touristes ont envahi le vieux quartier du Marais, l'artère qui accueille des Juifs depuis le Moyen-âge, porte encore en elle les saveurs, les odeurs, le goût « Taam » en hébreu, du judaïsme. Pour l'historienne Béatrice Philippe qui a remis le prix, le film de Sophie Bramly pose finalement la question de savoir ce qu'est « être juif ». L'un des protagonistes du film répond : « Etre juif ? C'est la rue des Rosiers. » Delphine Horvilleur, la femme rabbin du MJLF, est le fil conducteur du documentaire et en propose une lecture toute philosophique : « La rue des Rosiers est une page du Talmud, elle est à elle toute seule, la quintessence de la Makhloket, un lieu de discussion et de controverse. » Car, dans cette rue des Rosiers, se côtoie un melting-pot de gens venus de partout et d'ailleurs, de minorités diverses, des Juifs orthodoxes aux libéraux, en

passant par les touristes, les amateurs de mode et les membres de la communauté gay. Tout ce petit monde cohabite pacifiquement, et c'est cela l'alchimie de la rue des Rosiers, soutenue par les odeurs des falafels, des pickels et autres cheesecakes dégustés par les passants. Sophie Bramly a su capter ce que la rue des Rosiers a de si particulier et d'unique, vecteur de transmission, d'universalité mais aussi de renouveau. Evelyne Berdugo, présidente de la Coopération féminine a tracé le parcours de la lauréate, et salué une femme « sachant créer des traits d'union entre des univers a priori inconciliables. » En recevant le Prix des mains de Simone Lévy, organisatrice de l'événement, Sophie Bramly a confié qu'un site dédié à la rue des Rosiers devrait être créé en 2017. La réalisatrice a par ailleurs rappelé que son film était dédié à la mémoire de sa cousine, Elsa Khayat, cette psychanalyste assassinée dans l'attentat de Charlie Hebdo. « Malgré les drames, la douleur et l'horreur du terrorisme, j'ai voulu parler de solidarité en mettant en lumière l'altérité de cette rue extraordinaire où l'on trouve des religions, des hommes et des femmes différents, pour former un très joyeux mélange. » a-t-elle conclu. Le film de Sophie Bramly est actuellement disponible sur plusieurs plateformes de VOD. •

Sophie Bramly, la lauréate





ROSELYNE HADDAD, LE SOUCI DES AUTRES

Par Véronique Chaouat

Elle a quitté sa Tunisie natale en 1961 pour s'installer à Bordeaux. Au sein de la communauté juive, elle a commencé par militer en soutenant Israël pour prendre peu à peu les rênes de l'Action féminine de collecte de la Coopération féminine locale. En 2015, Roselyne Haddad est devenue présidente du comité de l'AUIF Bordeaux, dans la continuité de son action. Portrait d'une passionnée.

Le regard de la vieille dame qui s'illumine devant un plat de couscous distribué par des bénévoles m'émeut toujours. » Malgré presque 50 ans d'action au sein de la communauté juive bordelaise, Roselyne Haddad, présidente du comité local de l'AUIF Bordeaux et de l'Action féminine de collecte, n'a rien perdu de son enthousiasme et de sa détermination. Pour elle, militantisme et bénévolat sont une seconde nature. Depuis 1967, cette senior active a toujours pris son rôle à cœur, sans jamais baisser les bras. Elle se souviendra toute sa vie de cette journée où elle a appris le début de la Guerre des Six Jours en Israël. Une journée gravée dans sa mémoire qui marquera le point de départ de son engagement. Ce jour-là, elle croise une amie. Elles entament une conversation pour tenter une collecte afin d'aider les soldats mobilisés par le conflit naissant. Ensemble elles lancent des appels à la solidarité. « Des personnes âgées sont venues avec des billets pliés dans des mouchoirs. On voulait leur donner des reçus mais ils n'en voulaient pas ! » se souvient-elle avec émotion. C'est ainsi qu'après des élections au sein de la Coopération féminine locale, elle en devient un membre actif, jusqu'à en prendre les

APPEL UNIFIÉ JUIF DE FRANCE

si proches les uns des autres

ARIEL GOLDMANN
PrésidentOLIVIER KRAEMER
Coprésident

ont le plaisir de vous convier aux

**DÎNERS DE GALA 2017
DANS VOTRE RÉGION****TOULOUSE 2 MARS**

Hôtel Palladia

Renseignements : 05 62 73 45 20

MARSEILLE 6 MARS

Hôtel Intercontinental

Renseignements : 04 91 37 03 21

STRASBOURG MARS

Renseignements : 03 88 36 52 19

GRENOBLE 19 MARS

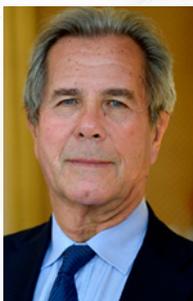
Espace Trevoux - Alpexpo

Renseignements : 04 78 85 83 37

LYON 26 MARS

Casino le Lion Vert à Charbonnières

Renseignements : 04 78 85 83 37

**JEAN-LOUIS DEBRÉ**SERA L'INVITÉ D'HONNEUR À TOULOUSE,
MARSEILLE ET STRASBOURG.

Ancien Ministre de l'Intérieur, il a été président de l'Assemblée nationale, puis du Conseil constitutionnel. Il est aujourd'hui président du Conseil supérieur des archives.

Lors de ces soirées, Jean-Louis Debré présentera son nouveau livre *Le Dictionnaire amoureux de la République* (éd. Plon).

rênes, il y a plus de 15 ans. Sa définition du militantisme tient en quelques principes. « Militer c'est aimer l'autre, avoir envie de l'accueillir. Et aussi transmettre l'amour d'Israël, même à quelqu'un qui ne connaît pas le pays. » Sur ce sujet, elle devient intarissable. « Israël est notre raison d'être. Soutenir ce pays est une obligation morale. Il m'arrive de l'expliquer à des Juifs, mais aussi à des non Juifs. Pour eux c'est juste un pays où il y a des bus qui sautent et des blessés en pagaille. Je m'efforce de modifier cette fausse image. Quand j'y vais, il m'arrive même d'embrasser des soldats que je croise. Ils sont comme mes enfants ! »

Chaleureuse et dynamique, Roselyne Haddad ne ménage pas ses efforts pour mener ses combats sur la région Sud-ouest. Elle s'y est installée après avoir quitté la Tunisie en 1961 « par obligation » explique-t-elle, une pointe de regrets dans la voix. Avec son mari et ses enfants, elle prend la route pour Marseille où ils resteront quelques mois. Mais le destin les conduira à Bordeaux. Un ami de la famille, qui habite là-bas, réussit à les contacter pour les inviter à passer les fêtes de Tichri chez lui. Séduits par cette ville contre toute attente, une nouvelle vie commence. Jacques, son mari y trouve du travail, et son fils une place au jardin d'enfants. Certes, Roselyne Haddad fait régulièrement de nombreux allers retours en Israël, mais son point d'ancrage reste la cité Bordelaise, où elle organise régulièrement des activités diverses. « J'essaie de varier les événements au mieux » souligne-t-elle. Pour l'Action féminine de collecte, elle invite des rabbins à venir parler Torah et donner des cours sur le judaïsme. Il lui arrive aussi d'organiser des conférences avec des rescapés de la Shoah. Parfois, elle rassemble quelques convives autour d'une pizza « casher bien sûr ! » précise-t-elle avec humour. Les manifestations autour de la littérature ou de l'actualité, ne sont pas en reste. L'an dernier, avec la délégation régionale Sud-ouest, elle a œuvré à la grande soirée de gala de l'AUIF à Bordeaux qui recevait Bernard-Henri Lévy. Un rendez-vous qui a remporté un grand succès.

L'ENGAGEMENT À TOUT PRIX

Mais ce qui touche le plus cette militante, c'est la détresse et la vulnérabilité du malade. Peut-être parce que son mari, disparu récemment, était non-voyant et handicapé,



Avec Marcel Charbit lors de la passation de pouvoir à l'AUIF

confie-t-elle. Les personnes âgées, isolées, représentent une population pour qui elle aime se battre. « J'aime leur rendre visite à domicile, organiser des après-midis pour discuter, fêter leurs anniversaires ou tout simplement plaisanter avec elles ! » Elle se souvient notamment d'une femme qu'elle suit depuis 25 ans. Il y a quelques temps, elle apprend qu'elle a un grave problème de santé impossible à soigner, faute de moyens financiers nécessaires. Quelques jours plus tard, Roselyne Haddad se retrouve à un enterrement avec une foule dense. « Je suis allée vers quelques amis pour collecter des dons. En rentrant, j'ai appelé mes enfants pour leur demander d'aider cette femme. Résultat, j'ai obtenu le double du prix de son devis médical et je lui ai donné le reste pour combler son découvert. » C'est ce genre d'heureux dénouement qui maintient sa motivation intacte et montre la générosité de toute une communauté. Et les responsabilités de Roselyne Haddad ne font que grandir. En 2015, elle a succédé à Marcel Charbit, militant de longue date, à la présidence du comité local de l'AUIF. Une fonction qui la ravit et l'inquiète à la fois. « Je suis parfois anxieuse pour la succession car il est difficile de trouver des militants qui prendront la relève. J'essaie de convaincre des jeunes femmes, mais c'est compliqué ! » constate-t-elle. Mais cette inquiétude ne paraît pas totalement fondée. A l'écouter parler avec autant de passion d'Israël et du bénévolat, nul doute que cette figure emblématique de l'AUIF n'aura de mal à convaincre des candidats à sa succession. •

Dynamiser votre processus d'innovation produit



Des réponses simples
à des problèmes complexes
www.lascom.fr

EDITEUR DE SOLUTION PLM : PRODUCT LIFECYCLE MANAGEMENT

LASCOM – Green Plaza - 6 rue Dewoitine – 78140 Vélizy-Villacoublay
Pour plus d'information contacter Roger Haddad – Ariana Finance – 06 09 25 81 59



© L'œil témoin

ALAIN CYROT, LA SOLIDARITÉ EN TRAIT D'UNION

Par Sonia Cahen-Amiel

Parmi les nombreux comités qui œuvrent pour l'AUJF, il en est un dont la fidélité et la constance sont à saluer : le Comité MJLF, émanation du Mouvement Juif Libéral de France qui, depuis 32 ans, participe pleinement à la solidarité communautaire en collectant auprès de ses membres. Ce Comité est présidé par Alain Cyrot, fondateur du MJLF : une personnalité aussi discrète qu'engagée, animée par l'idée que la communauté est une grande famille au sein de laquelle les divergences d'opinions ne peuvent effacer les liens de cœur. Rencontre avec un homme de conviction.

Alain Cyrot est un homme affable, avec un humour un peu pince sans rire et derrière ses lunettes grises, il vous observe avec une acuité bienveillante. Modeste, il s'étonne : « Un portrait ? De moi ? Je n'ai rien fait de particulier vous savez ! » Et pourtant... Il naît en 1947, au lendemain de la guerre, dans une famille d'origine polonaise et alsacienne qui va être durement éprouvée par les persécutions nazies. Sa mère Janine, aînée d'une fratrie de 6 enfants, suit de brillantes études scientifiques à Paris, puis à Montpellier et entre très rapidement dans la Résistance. Elle revient à Paris s'occuper de ses frères et sœurs quand ses parents sont obligés de se réfugier en zone libre « parce que mon grand-père avait un accent polonais épouvantable » dit-il. Janine poursuit ses



La montée des violences

Dimanche 19 et lundi 20 mars 2017

Conseil Economique, Social et Environnemental, Paris 16^e
Avec le parrainage du ministère de la Culture et de la Communication.

En 1957, Edmond Fleg et Léon Algazi fondaient le Colloque des Intellectuels Juifs de Langue Française. Le Colloque démultipliait les questionnements et les propositions afin de déployer une certaine approche du rapport entre la judéité et le monde moderne, et se risquait à l'élaboration d'une recherche autour d'une judéité plurielle et multiple.

En 2017, le Colloque renaît avec deux journées de rencontres et de débats autour du thème de la Montée des Violences, coordonnées par Joseph Cohen et Raphael Zagury-Orly.

DIMANCHE 19 MARS

10h : présentation

Ariel Goldmann, Président de la Fondation du Judaïsme Français

10h30 - 11h45

Inépuisables identités

Alain Finkielkraut, Bernard-Henri Lévy

12h - 13h15

Comment s'en sortir ?

Elie Barnavi, Michel Wieviorka

14h15 - 16h15

Peut-on parler d'une montée des violences ?

Astrid von Busekist, Marc Crépon, Eva Illouz, Myriam Revault d'Allonnes

16h30 - 18h30 Sessions parallèles

Femmes et violences

Catherine Chalié, Delphine Horvilleur, Julia Kristeva, Liliane Vana

De la violence dans une économie mondialisée

Philippe Aghion, Jacques Attali, Marc Fiorentino

18h45 - 20h45 Sessions parallèles

La fragilisation de la démocratie - Violence et Politique

Ariel Colonomos, Stéphane Habib, Bruno Karsenti, Alexis Nouss, Patrick Weill

Sionismes et antisionismes

Cédric Cohen-Skalli, Zeev Sternhell, Danny Trom, Raphael Zagury-Orly

21h15 - 23h

Medley par Alain Fleischer

Images des violences, violences des images

Luc Dardenne, Daniel Dayan, Alain Fleischer, Jean-Jacques Moscovitz, Ariel Schweitzer, Gérard Wajcman

LUNDI 20 MARS

10h - 12h Sessions parallèles

Ambiguïtés de la violence républicaine : religion, laïcité, droit
Pierre Birnbaum, Monique Canto-Sperber, Haïm Korsia, Blandine Kriegel

De la violence entre colonialisme et post colonialisme

Gérard Bensussan, Tobie Nathan, Pap N'Diaye

13h - 17h Sessions parallèles

Que peut l'insertion sociale face à la montée des violences ?

Patrick Amoyel, Marc Cohen, Henri Cohen-Solal, Boris Cyrulnik, Alain David, Hakim El Karoui, Jonathan Laurence, Paul Zawadzki

13h - 15h

Violences inter-religieuses et intercommunautaires

Armand Abécassis, Tareq Oubrou, Edouard Robberechts, Jean-Louis Schlegel

15h - 17h

Revenances de la Shoah

François Azouvi, Georges Bensoussan, Joseph Cohen, Jean-Marc Dreyfus

17h - 19h

Violences dans le théologico-politique

Olivier Abel, David Banon, Ghaleb Bencheikh, Daniel Sibony, Guy Stroumsa

20h - 21h Clôture

Violences, force ? apaisement, faiblesse ?

Jean-Claude Milner

21h

Mot de la fin



activités clandestines jusqu'à ce jour fatal où elle est dénoncée : absente, elle échappe à la rafle, mais trois de ses frères et sœurs sont emmenés, déportés à Auschwitz dont ils ne reviendront pas. Sa famille maternelle ne s'en remettra pas : « ma mère ne m'a jamais raconté sa guerre, c'était tabou, ce que j'en sais ce sont des bribes qu'elle a pu échanger avec ma grand-mère », raconte Alain Cyrot, évoquant cette enfance passée dans une atmosphère plutôt pesante. Janine a ensuite été recueillie et cachée par une famille catholique et c'est là qu'elle rencontre un de leurs cousins qui deviendra son mari.

Chez les Cyrot, la religion n'a pas grande place mais sa mère lui inculque une identité juive inébranlable : « Mes grands-parents vivaient avec nous et j'ai baigné dans une atmosphère juive toute ma jeunesse, ma mère participait aussi à des œuvres sociales communautaires. » A 18 ans, comme beaucoup de jeunes, il passe un été au kibboutz Gazit, près de Tibériade, avant d'entamer de brillantes études à l'École Nationale d'Ingénieur de Grenoble, et choisit, une fois encore, de faire son stage de fin d'études en Israël, à Tel Aviv. Diplômé en Electrotechnique, Alain Cyrot devient chercheur en physique théorique au CNRS. Un poste où pendant 8 ans il va accumuler les thèses, les travaux et les titres (mais décidément très modeste il les balaie d'un geste !) avant de rentrer chez EDF où il passera toute sa carrière en tant qu'ingénieur du fameux « réseau » à Très Haute Tension. Il aborde le monde religieux en rencontrant sa femme Dominique, elle est lorraine, c'est une cousine de Micheline Trèves, et la petite-fille de François Spire, vice-président de la communauté libérale de Copernic : « Ce judaïsme me plaisait bien, et puis à l'époque les juifs libéraux étaient majoritairement ashkénazes, beaucoup avaient gardé des liens avec le monde consistorial, ils se connaissaient tous et les relations étaient plus simples entre les deux courants. »

UN BESOIN DE TRANSMETTRE

Auprès d'une belle famille très investie dans des responsabilités communautaires, Alain Cyrot s'engage à son tour. A la fin des années 70, au moment de la séparation au sein de la communauté libérale de France, il choisit de suivre le rabbin Daniel Farhi et participe à la création du MJLF, Mouvement Libéral Juif de France, assez proche

du mouvement « conservatif » américain. « Et une fois que nous avons été bien installés, avec notre synagogue dans le 15^e arrondissement, une forte majorité d'entre nous a souhaité renouer des liens avec la grande communauté et contribuer à aider tous ceux qui étaient dans le besoin, sans distinction d'appartenance » confie Alain Cyrot. Le fait est peu connu mais c'est ainsi que depuis 1984 le Comité MJLF collecte des dons significatifs au sein de la communauté libérale et les reverse à l'AUJF au profit des programmes socio-éducatifs en France comme en Israël, mais aussi à la campagne de la Tsédaka. Petit échange de bons procédés : le MJLF, via l'AUJF, soutient des projets libéraux spécifiques en Israël, actuellement par exemple, il s'agit d'une association pour handicapés et d'un institut de formation de cadres communautaires libéraux.

Donateur de la première heure, Alain Cyrot est aujourd'hui président de ce Comité : « On me l'a demandé, peut-être aussi parce que c'est une vision que je défends depuis longtemps, par-delà nos différences ces liens intracommunautaires sont essentiels et doivent être précieusement entretenus, nous œuvrons tous dans le même sens, ne l'oublions pas ! »

Philippe Gold, délégué de l'AUJF, chargé des relations avec le Comité MJLF, salue « un homme attachant, d'une grande droiture, qui sait travailler dans l'adhésion et le partage de ses valeurs, c'est assez rare pour le souligner ! » Fidèle à lui-même Alain Cyrot pense à l'avenir, à cette relève qu'il faut former « pour que les actions restent pérennes et que la communauté soit unie sur l'essentiel », un travail permanent de transmission qu'il apprécie d'autant plus maintenant. « Depuis que je suis à la retraite, j'ai du temps et de l'énergie » confie-t-il. C'est sans doute guidé par ce même besoin de transmettre et une visible intelligence de cœur qu'il a construit sa propre famille. Ce père comblé parle avec fierté de ses trois fils « qui ont fait des mariages religieux avec un retour à plus d'orthodoxie » et évoque avec tendresse ses neuf petits-enfants. La vie fait parfois de drôles de pirouettes ! •



Votre partenaire en immobilier d'entreprise

ACHAT, VENTE & GESTION DE BIENS IMMOBILIERS D'ENTREPRISE

Grumbach immobilier | 1, quai Sturm 67000 Strasbourg
Tél. 03 88 39 52 10 | Fax. 03 88 40 26 12 | Portable : 06 84 33 79 83
contact@grumbach-immobilier.com | www.grumbach-immobilier.com



LUCETTE

SELAM ADIEU À UNE MILITANTE

Par Viviane Eskenazi

Lucette Selam, née Benmeyer, s'est éteinte le 2 août 2016 à l'âge de 90 ans au soir d'une vie consacrée à la communauté. Celle qui fut la fondatrice du comité AUJF Drôme-Ardèche s'en est allée, en ayant transmis le flambeau du militantisme à ses enfants.

Convaincue et convaincante : c'est en ces termes que Michelle Amiach, actuelle présidente du comité AUJF Drôme-Ardèche, dépeint l'action militante de sa mère, cette grande dame, née en Algérie, à Blida le 12 décembre 1925. C'est durant ses années de jeunesse, entre le judaïsme plein d'amour de sa famille, le port de l'étoile jaune et le renvoi de son école suite aux mesures antisémites du gouvernement de Vichy, que s'est forgée sa personnalité d'exception. Arrivés d'Algérie au début des années 60, Lucette et son époux, Albert Selam, se sont immédiatement consacrés aux autres et en premier lieu à la communauté juive. Alors que les offices de Kippour se déroulaient au Foyer Protestant de Valence, Albert, fondateur et trésorier de la communauté mettait en place avec le FSJU l'acquisition du centre communautaire

de Valence, un lieu qui est encore aujourd'hui le cœur de la communauté juive de la Drôme-Ardèche.

Lucette de son côté, jetait les bases du comité AUJF, ainsi de ce qui deviendra « Valdera », le comité de jumelage entre Valence et la ville de Gedera en Israël. Animée d'un dévouement à toute épreuve, la militante a présidé pendant plusieurs décennies le comité de l'AUFJ dont elle a été la fondatrice, organisant au fil des ans des événements de collecte chez elle. Elle ralliait toutes les sensibilités par sa sincérité, sa faculté à apaiser les conflits, à rassembler autour des causes qui lui étaient chères. Son ouverture d'esprit l'a conduite à rencontrer et tisser des liens avec d'autres communautés pour aboutir à la création des Amitiés judéo-chrétiennes de Valence. André-Yves Amiach, son gendre, rend hommage à cette mère juive, attentive et aimante, qui incarnait la mémoire des traditions et dont la joie profonde reposait sur le partage et le don de soi au service des autres. Pour Olivier Assouline, président régional de l'AUFJ, cette grande militante « a non seulement fondé le passé de notre institution à Valence, mais a réussi à assurer son avenir en transmettant ses valeurs à ses enfants. » Aujourd'hui, Michelle est présidente du comité AUJF Drôme-Ardèche, Reine-Paule Valla et Alain Selam, des militants actifs. Merci Lucette. •

A.R.T.

COURTIER
EN ASSURANCES
D'ŒUVRES D'ART

- Accompagnement et conseil
- Prévention des risques
- Mesures de conservation
- Mise en place de polices d'assurances spécifiques
- Gestion des biens

CABINET A.R.T.
(Assurances et Réassurances
Techniques)
18, rue de Courcelles - 75008 Paris
e-mail : judith.goldnadel@s2hgroup.com

Un legs, c'est d'abord un geste d'amour magnifique pour le peuple juif

Vous souhaitez aider des familles juives en grande difficulté.

Vous désirez contribuer au bien-être de la communauté juive de France et à l'avenir d'Israël.

Vous voulez aussi que soit honorée la mémoire de vos parents et de votre famille...

Découvrez les nombreuses possibilités offertes par l'Appel Unifié Juif de France.

*« J'ai trouvé à l'AUIF
la famille que je n'ai plus.
Je sais que je peux compter
sur eux pour la réalisation
de mes dernières volontés. »*

**Pour un conseil en
toute confidentialité :**

Philippe Gold
01 42 17 11 33/36
ph.gold@aujf.org





I.Singer et M.Lévy

STRASBOURG

RAMAT GAN : UN JUMELAGE SOLIDE

Par Nathan Kretz

Israël Singer, le maire de Ramat Gan, était à Strasbourg du 11 au 14 novembre dernier pour célébrer les 25 ans du jumelage entre la capitale européenne et cette commune de 150 000 habitants de la banlieue de Tel Aviv. Cette visite témoigne de l'approfondissement croissant des relations entre les deux villes depuis 2006. Un jumelage actif et pérenne qui touche à de nombreux domaines socio-culturels, grâce au FSJU Est, moteur de cette union.

Nous fêtons aujourd'hui les 25 ans du jumelage avec Strasbourg, un jumelage qui, comme le bon vin, se bonifie avec le temps », a déclaré en hébreu, tout sourire, le maire de Ramat Gan, lors de la cérémonie qui s'est déroulée dans les salons de l'Hôtel de ville de Strasbourg en présence du maire Roland Ries et du président du FSJU Est, Michel Lévy. Lors de son séjour, Israël Singer a eu un planning chargé, il a notamment assisté à un concert donné en la grande synagogue de la Paix. Par ailleurs, il était accompagné du directeur du Shenkar College de Ramat Gan, dédié à l'art, qui lui a rencontré son homologue de la Haute Ecole des Arts du Rhin pour évoquer des échanges futurs entre les deux établissements. Lancé en 1991, le jumelage était en sommeil jusqu'à ce que Fabienne Keller, ancienne maire de Strasbourg demande à la

délégation Est du FSJU, d'œuvrer à resserrer les liens entre les deux villes. Résultat, en dix ans, quatre délégations strasbourgeoises se sont rendues en Israël pour des visites d'études et des représentants de Ramat Gan ont voyagé à deux reprises en Alsace. Un jumelage actif comme l'a rappelé le maire de Strasbourg : « Je tiens à souligner la grande qualité des échanges d'expériences menés à l'initiative du FSJU. Les nombreuses visites d'études ont permis à de multiples acteurs strasbourgeois, d'échanger avec leurs homologues de Ramat Gan, dans les domaines de la prise en charge des personnes âgées et de la dépendance, du bénévolat inter-générationnel et de l'engagement citoyen des jeunes. » De son côté, Laurent Gradwohl, délégué régional explique que « ces voyages en Israël ont renforcé les liens entre les responsables du FSJU et ceux des collectivités locales de la région. » Un nouveau voyage en Israël est prévu en 2017, sur le thème de « l'engagement à l'excellence ». •

COMPTOIR NATIONAL DE L'OR

Professionnels de l'Or depuis 1976

**Lingotins de 50g & 100g
en Or 999.9‰ fournis avec certificat**

0% de commission*

Pour toute commande sur

www.gold.fr

avec livraison à domicile sécurisée

ou 23 Av. de la Paix

03 88 36 89 00 – strasbourg@gold.fr

Cours de l'or consultables

sur : www.gold.fr



*** Offre valable jusqu'au 30 juin 2017**

*Sur la base du cours CPoR

Seul un paiement par virement ou par chèque est réglementairement autorisé. L'activité de rachat d'or est interdite aux mineurs. La transaction liée au rachat d'or est soumise à une obligation fiscale (requ. information...) - 353 014 921 RCS Strasbourg



LE MOT DE

BERNARD

KORN-BRZOZA

Hanouccah Fête des Lumières, un phare lumineux dans cet Occident en mal d'identité, miracle de la foi ou révolte contre l'oppression d'une civilisation qui désiraît déjà à cette époque nous assimiler à défaut de nous détruire. Situation encore actuelle à ce jour avec « le peuple de trop. » Victoire qui tient toujours de la folie, victoire sur l'impossible, victoire sur les ténèbres pour être prophétique, victoire sur nous-mêmes, victoire de l'unité du peuple d'Israël ; les temps n'ont guère changé, le monde s'insurge contre nous et par son silence permet des massacres qu'elle finit par dénoncer lorsque leur mauvaise conscience les empêche de dormir. Pour Israël, pas de complexe de la sorte, une question de vie et de mort, quel état arabe est prêt à nous accepter dans cette région du monde ? Quel partenaire pour la paix en ce bas monde ? Il y a quelques rares pays parmi nos voisins qui ont pactisé avec nous, par intérêt, par nécessité, du cou-

rage entre nous il en fallait des deux côtés. Qu'avaient-ils à perdre, on ne négociait pas leur existence, nous, nous étions à vouloir officialiser le droit de vivre sur une terre qui nous appartient et vivre en paix, un challenge qui pour un pessimiste relève de l'impossible. Comme si la paix n'était pas le désir de chacun ! Il y a une sorte de tragédie juive qui nous oblige à quémander ce qui est à nous, le politiquement correct a dénaturé la vérité, l'ONU, complice de ses débordements, de son intransigeance à notre égard, victime consciente de la malversation des votants et des hypocrisies d'Etat. A se battre pour survivre, mourir pour qu'Israël vive, cette perversité en est le symptôme le plus inhumain, le plus abominable car il est accepté par chaque israélien. Israël dans le cœur des Nations, cela est-il vrai ? Oui, du mauvais côté !

Hanouccah tout un symbole puissant, puisqu'il réaffirme année après année notre présence, une lumière sur les méchants, « une lumière qui sort de l'obscurité qui règne à l'extérieur » et nos sages qui en toute saison ont la bonne formule « une flamme divine peut transformer l'obscurité elle-même en lumière ». Notre histoire a parfois des allures de feuilleton, chaque génération connaît son miracle, découvre l'envoyé de D., ses Justes, ses guerriers, ses rois, une narration magnifique qui moralise les événements, chaque Juste a ses doutes, chaque méchant

devient le roi d'une tribu voisine et nous fait la guerre. Mais, nous avons également de glorieux combattants, les redresseurs de la souveraineté juive, les héros intronisés, puis les braves tout en étant connus et respectés semblent s'être figés dans un statut de légende, peut-être vécu, peut-être pas.

La Bible témoin de notre temps passé, s'intéresse aux personnages phares de notre histoire et met en évidence la fabuleuse destinée de Moïse, d'autant plus magnifiée par le film « Les Dix Commandements », interprété par un Charlton Heston très inspiré au point d'être encore plus réel que le Moïse biblique et le méchant pharaon, « l'ignoble » Yul Brynner place ces faits au-delà de toute autre histoire, sa transmission a une portée universelle, cela ne nous confère aucun privilège : bien au contraire. L'histoire de Joseph et de ses frères, la famille, l'éclatement des fratries, rien a changé depuis : il y a un passage dans la « Haggadah » qui en parle. Samson et Dalila sublimés par Victor Mature et Hedy Lamar, cette tragédie de l'amour et de la foi transcende notre vision de l'impitoyable choix de nos vies en Diaspora, sujet ô combien actuel, douloureux et vécu comme une trahison à nos traditions. Le fameux jugement de Salomon, une référence d'équité et d'intelligence. Chacun de nous se retrouve associé à certains chapitres de la Bible. Le cinéma en quelque sorte nous a rendus plus proche de nos héros bibliques, il complète et ravive également notre éducation juive. De nos jours, le concept cinématographique, l'émergence d'une jeunesse qui ne pense que par les réseaux sociaux ne peut que nous aider à se rapprocher des nouvelles générations. Notre sommes en contradiction une fois de plus, avec une de nos lois fondamentales « l'interdiction de reproduire tout visage humain pour la raison qu'elle serait à l'image de D. »

A ce niveau, le monde chrétien a mieux réussi que nous par sa débauche artistique et picturale à se faire connaître des foules. « Nous sommes le peuple du verbe et nous ne sommes pas des libraires » disait Manitou, comparé aux autres « ceux de l'image ». L'histoire avec un grand H a besoin de représentation, de s'identifier, d'aimer, de haïr, l'exemplarité à tous les niveaux, le reste est une affaire personnelle. La foi dépasse le pouvoir de la vie, par le sacrifice. Rendre à D. par le souffle de nos prières les « bénédictions de tous ses bienfaits ». La prière rassure, je m'égare. Hanouccah est la narration de la saga des frères Macchabée, dont on a surtout retenu la découverte de la fiole d'huile prévue pour un jour et qui brûla huit jours, page mémorable de cette première guerre de religion, une victoire du peuple juif sur les Grecs, grande puissance en ce temps et de sa résistance face à une oppression idéologique.

IMPOSSIBLE, UN MOT QUE LE PEUPLE JUIF NE CONNAÎT PAS

S'agissant de cette histoire, les jeunes recrues israéliennes prêtent serment sur les valeurs des frères Macchabée, rappelant la défense du Ghetto de Varsovie dont les combattants juifs refusaient la honte de la mort avant de la faire payer aux nazis. Chaque recrue aujourd'hui sent cette force, cette énergie, cette volonté, conserver et défendre un héritage, le religieux et l'identitaire qui accompagne le miracle de la fiole d'huile, impossible est un mot que le peuple juif entier ne connaît pas. Nous vivons continuellement cette épreuve de la guerre, notre morale trop tolérante, trop généreuse, notre éthique nous fragilise et malgré toutes les horreurs des temps passés, la haine gronde à notre rencontre, qu'elle soit sur Israël ce qui est le cas ou sur notre communauté, il serait temps de méditer sur l'histoire de Hanouccah.

Nos justes, nos sages, nos philosophes, nos rabbins ont tous de belles paroles, un argumentaire précis. Il arrive un temps où toutes ces malédictions du monde politique, ce parti pris irrationnel méritent une réponse. De la colère, peut-être, mais un sincère sentiment de précarité communautaire, d'insécurité, peut-on l'exprimer sans se faire remonter les bretelles ? •



UNE SOIRÉE

SOUS LE SIGNE DE L'UNION SACRÉE

Par Véronique Chaouat, photos Yves Sadoun

Après 24 ans d'existence, l'Appel national pour la tsédaka a choisi de se renouveler pour inaugurer cette édition. Lundi 14 novembre 2016, un an presque jour pour jour après les attentats qui ont endeuillé Paris, le Palais des congrès d'Issy-les-Moulineaux a accueilli une soirée d'ouverture au concept inédit. Cette première, organisée en partenariat avec le B'nai B'rith, a mis à l'honneur la solidarité comme valeur universelle. Des représentants prestigieux de quatre cultes différents et des musiciens se sont partagé la scène pour célébrer la fraternité.

Un nouveau concept, un lieu inattendu, un thème inédit : l'Appel national pour la tsédaka a pour la première fois depuis sa création inauguré sa campagne avec une soirée d'ouverture, en amont du fameux Dîner des Parrains. Le Palais des congrès d'Issy-les-Moulineaux, gracieusement prêté par la mairie pour l'occasion, a accueilli plus de 200 personnes pour une soirée consacrée à la fraternité entre les religions, un thème hautement symbolique un an après les attentats meurtriers qui ont frappé la capitale. Le choix de cette ville des Hauts-de-Seine n'a rien eu d'un hasard. André Santini, son maire, n'avait pas pu faire le déplacement et c'est Alain Lévy son adjoint qui a joué le rôle de porte-parole. Il a ainsi dévoilé que le 11 novembre de chaque année, toutes les communautés religieuses se rassemblent pour prier en l'honneur

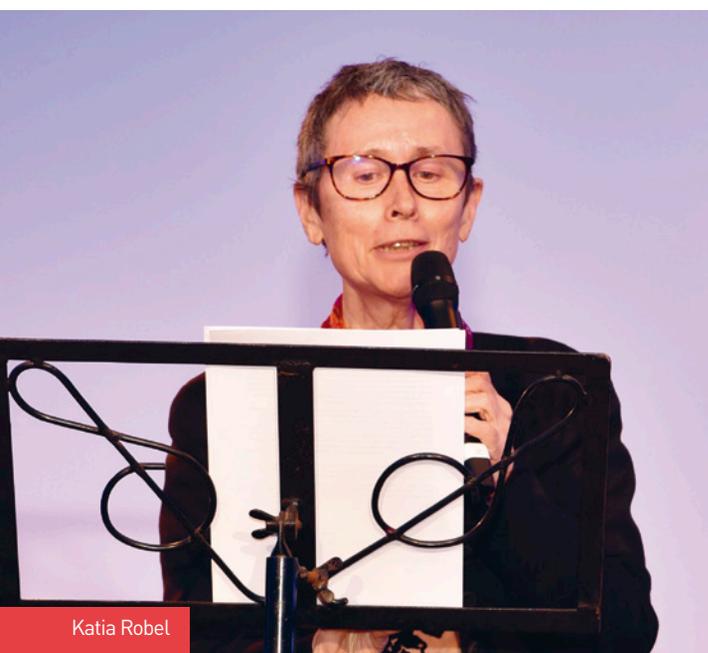
des disparus de la Nation à Issy-les-Moulineaux. En 2004, pour les 12 ans de la campagne de la Tsédaka, un arbre de la fraternité avait même été planté par un curé et un rabbin dans cette ville. Des initiatives qui illustraient bien le discours de Serge Dahan, président du B'nai B'rith : « La solidarité, c'est bien plus que de l'entraide. C'est un pont entre les hommes et les religions, et c'est pour cela que nous avons fait le choix de cette soirée. » Sandrine Sebbane-Tordjmann, Greg de Radio Shalom et Léa Moscona de Judaiques FM, aux commandes de l'animation, ont ensuite passé le micro à Gérard Garçon, président de l'Appel national pour la tsédaka. Ce dernier, toujours très investi, a souligné le dénominateur commun qui réunit tous les acteurs présents, à savoir le partage et la solidarité. Une solidarité qui s'est aussi exprimée en musique. Accompagné de la chorale de l'école de Lucien-de-Hirsch, Francis Lalanne, le célèbre troubadour a interprété, avec les enfants, le premier hymne de la Tsédaka écrit par Claude Solier. Des enfants que l'on retrouvait un mois plus tard, sur la scène du Palais des Sports de Paris pour la grande soirée de solidarité. Dans un autre registre, les frères Nacache sont venus au cours de la soirée, distiller leurs mélodies orientales.



Marek Halter



Ghaleb Bencheikh



Katia Robel



Odon Vallet



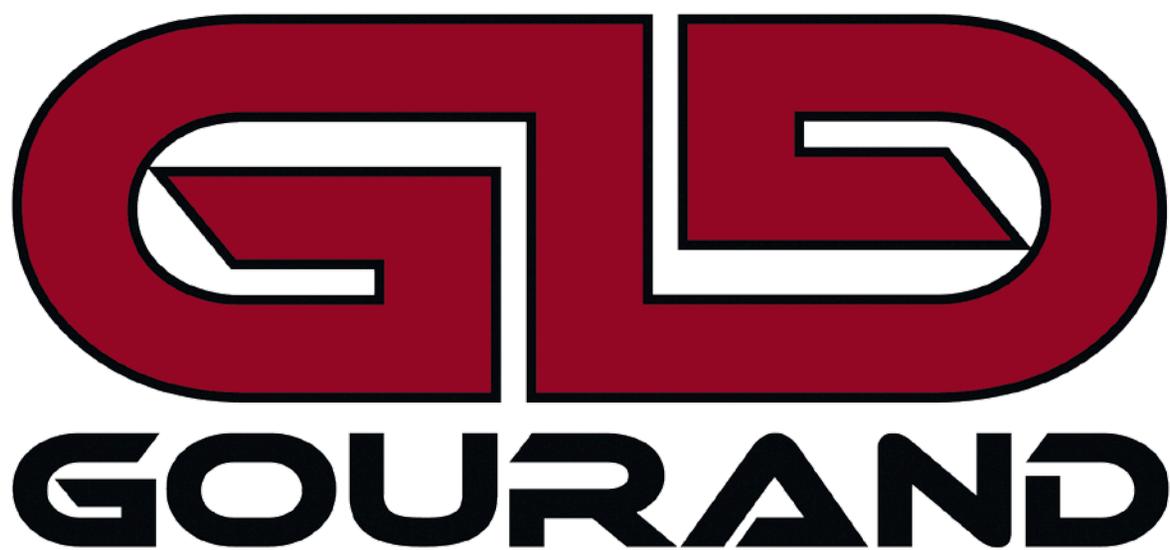
Les Nacash, fidèles de la Tsédaka

LE SAVOIR EN PARTAGE, LE PARTAGE EN SAVOIR

Après cette parenthèse musicale, place au débat avec quatre personnalités prestigieuses. Marek Halter a d'abord rappelé que la Tsédaka venait du mot « justice » et se définissait par le partage de ce qu'on a avec ceux qui n'ont rien. « La justice, ce sont les Justes qui ont sauvé des Juifs de la mort pendant la guerre au risque de leur vie. La justice, c'est dans les 10 commandements. La justice ne concerne pas une communauté mais l'ensemble des hommes. On ne peut pas être juste si celui d'à côté ne mange pas ! » a-t-il martelé en substance. Puis, c'était au tour d'Odon Vallet, historien des religions, de prendre la parole. Ce dernier a mis en lumière l'idée selon laquelle toutes les religions prônent le partage et la justice avant de souligner l'importance d'un autre partage, celui du savoir. « Aucune charité ne peut prospérer dans l'ignorance. Il est fondamental d'acquérir la connaissance de soi et de l'autre. » Cette solidarité comme valeur universelle était également incarnée par Katia Robel, Présidente de l'Union des bouddhistes de France. Cette dernière a défini la notion de solidarité selon sa philosophie : « La personne qui donne ne se sent pas supérieure à celle qui reçoit. Elle n'attend rien de son don, il est purement désintéressé. Le

bouddhisme consiste à accepter la souffrance des autres comme si c'était les nôtres car toute personne mérite d'être soutenue sur le plan matériel ou spirituel. » Un concept en parfaite adéquation avec le thème de la soirée. Enfin, Ghaleb Bencheikh, représentant du culte musulman, a clôturé cette soirée, heureux de voir une salle remplie venue partager son soutien fraternel après cette « annus horribilus » selon son expression. Il a ensuite exhorté le public à ne pas oublier les victimes du terrorisme islamiste pour, a-t-il déclaré, « nommer les choses ». Une phrase forte qui a déclenché un tonnerre d'applaudissements. Selon lui, l'élan de solidarité propre à la Tsédaka « devrait être pris en exemple. » Ghaleb Bencheikh a rappelé que dans l'Islam, tous les musulmans doivent donner l'aumône conformément à l'idée selon laquelle l'homme naît nu et meurt sans rien emporter. « Il doit y avoir une émulation pour alléger le fardeau de l'homme qui souffre. » a-t-il conclu avant d'échanger avec le public.

Après un trio de musique classique qui a beaucoup ému la salle, la soirée s'est achevée dans une ambiance de fête au rythme du groupe de danse Bollywood. La touche indienne, autre symbole du multiculturalisme, a mis un joyeux point final à cette première soirée de la solidarité. •



14 BIS RUE BOUCHARDON. 75010 PARIS
TEL: 01 48 87 52 97



DÎNER DES PARRAINS : TOUS ACTEURS DE LA SOLIDARITÉ !

Par Paula Haddad

Nos parrains de la 24^e édition de la Tsédaka, Dominique Farrugia et Yvan Attal ont pour point commun d'être aussi à l'aise devant que derrière une caméra. C'est donc dans un décor de cinéma qu'ils ont reçu les 350 convives du Dîner des Parrains au Pavillon Gabriel. Une jolie soirée ponctuée d'une séquence totalement inattendue, animée par deux autres acteurs, irrésistibles trublions : Gad Elmaleh et Kev Adams !

Le Dîner des Parrains de la Tsédaka a la particularité d'offrir à ceux qui ont la chance d'y assister, une scène totalement inédite en compagnie d'une foule d'artistes, assis à quelques tables de la vôtre. Comme toujours, les anciens Parrains étaient au rendez-vous de la solidarité : Michel Boujenah, Alexandre Arcady, Enrico Macias, Ary Abittan, Géraldine Nacache, Mathilda May, mais aussi Eliette Abécassis, Elisa Tovati et Olivier Sitruk, le trio de la pièce « La Fiancée Orientale ». Un beau plateau sous le signe du cinéma et du spectacle. Qui dit anciens Parrains, dit anciens présidents de la



Nos deux Parrains complices

Tsédaka. Gil Taieb et Soly Lévy ont animé une vente dédiée aux bourses vacances du FSJU pour que des enfants, des personnes en situation de handicap et des personnes âgées puissent partir l'été prochain. Car tous n'oublient pas ce qui nous réunit : l'impérieuse nécessité d'être généreux pour que l'on n'ait pas à choisir d'aider entre ceux qui en ont besoin, pour ne pas dire non à ceux

qui sont tous les jours sur le terrain. Et c'est Gérard Garçon, président de l'Appel national pour la Tsédaka qui a rappelé cette réalité sociale. Dans sa longue vie de militant, il a vu son cœur « se déchirer » à deux moments : lors d'un voyage à la rencontre des Juifs d'Ethiopie et à l'heure de la rencontre avec des bénéficiaires de la Tsédaka. Selon lui, être donateur pour les plus démunis, c'est comme veiller sur ceux de sa fratrie qui n'ont pas eu la même chance. Ariel Goldmann, a, lui rappelé le rôle fédérateur de la Tsédaka au plan social, rappelant que nul ne sait si demain « nous ne serons pas à notre tour, acteurs de ce drame. » Il a aussi souligné le soutien du FSJU auprès d'une association non juive, d'aide aux victimes du terrorisme. Sur scène, Aliza Bin-Noun, ambassadrice de France en Israël et Haïm Korsia, étaient également présents. Le Grand Rabbin de France a, lui, entre autres, évoqué « la responsabilité pour chacun de faire des petites choses, comme des petites fioles. »

« MAGIC TSÉDAKA »

Si la Tsédaka renvoie à une réalité tangible, elle a parfois ce petit quelque chose de « magique », qui permet de

La folie du spectacle avec Gad Elmaleh et Kev Adams !



TSÉDAKA

faire des miracles, et de résoudre des situations qui semblaient inextricables. Le film de cette année en témoigne encore, avec son lot de rencontres émouvantes pour les Parrains, et le témoignage de ceux qui face caméra évoquent avec dignité, leur parcours jalonné d'accidents de la vie mais qui ont remonté la pente. Yvan Attal est pour sa part parti à la rencontre d'Ohalei Yaacov - Le Silence des Justes qui accueille des enfants autistes et de Lev Tov, qui offre de l'aide sociale dans de nombreux domaines ; de ce parcours en ressort la fierté de « faire une mitsva en encourageant à faire un geste » a-t-il dit. De son côté, Dominique Farrugia, tout aussi ému par son rôle de Parrain, a qualifié sa visite à l'ESAT à la Coopération féminine de « rencontre qui le marquera à vie » ; ce jour-là une véritable connexion avait eu lieu entre l'ancien Nul et les 67 travailleurs sociaux handicapés.



© Ludo Boulnois

Le Dîner a réuni 350 personnes.

De g. à dr.: Ariel Goldmann, Aliza Bin-Noun, Gérard Garçon



© Ludo Boulnois



Magie encore, avec Antonio, « L'Incroyable Talent » de l'émission du même nom, un magicien qui a capté l'attention des convives, le temps de quelques tours mystérieux. Car la magie ne s'explique pas toujours. Et ce soir-là, les chanceux avaient la possibilité de remporter contre la somme de 1500 euros des « ballons gagnants » un brin magiques. Imaginez : une rencontre avec Patrick Bruel, un cours de guitare avec Enrico Macias, une journée de tournage sur le nouveau film d'Yvan Attal, un cours de cuisine avec Michel Boujenah, un rôle dans « L'Union Sacrée 2 » d'Alexandre Arcady et bien d'autres surprises. Cerise sur le ballon ? Gad Elmaleh et Kev Adams tout droit sortis de l'Accor Hôtel Arena où ils donnaient leur show en duo, ont déboulé au Pavillon Gabriel pour jouer les maîtres de cérémonie de cette vente déjantée ! Inutile de préciser que l'humour était au rendez-vous dans un véritable happening surréaliste avec le public, qui s'en souviendra. Nous aussi. •

Le Grand Rabbin de France



© Ludo Boulnois

GRANDE SOIRÉE DE LA
SOLIDARITÉ

APPEL NATIONAL | POUR LA TSÉDAKA

UN PALAIS DES SPORTS
SURVOLTÉ !

Par Paula Haddad

Les années se suivent et ne se ressemblent pas. Si lundi 12 décembre 2016, vous espériez croiser Cyril Hanouna ou Amir aux abords du Palais des Congrès vous faisiez fausse route. Les 4000 personnes qui possédaient le sésame d'entrée de la grande soirée de la solidarité avaient rendez-vous Porte de Versailles, pour un show explosif au Palais des Sports de Paris. Acteurs, chanteurs et humoristes étaient réunis autour des parrains Dominique Farrugia et Yvan Attal qui ont « mouillé la chemise » toute la soirée !

Le Dîner des Parrains au Pavillon Gabriel, transformé en plateau de cinéma, avait donné le ton. Le 7^e art s'est invité dans cette 24^e édition de la Tsédaka grâce à nos parrains, acteurs-réalisateurs et auteurs du scénario de ce show au Palais des Sports. Sandrine Sebbane-Tordjmann et Laurent Weil, « Monsieur cinéma de Canal + » ont ouvert le bal, en mode cérémonie des Césars. L'heure était évidemment à la fête, mais nul ne pouvait oublier, à quelques jours de la fin de la campagne de communication de la Tsédaka, fixée comme toujours au 15 décembre, la raison de tant d'artistes présents, bénévolement, pour cette soirée indispensable. Parce que chaque euro participe à changer la vie de ceux qui se rendent dans un restaurant social, sollicitent une bourse pour que leurs enfants partent en vacances ou espèrent une présence téléphonique au quotidien, chacun peut se mobiliser à sa manière. C'est tout cela qu'a rappelé

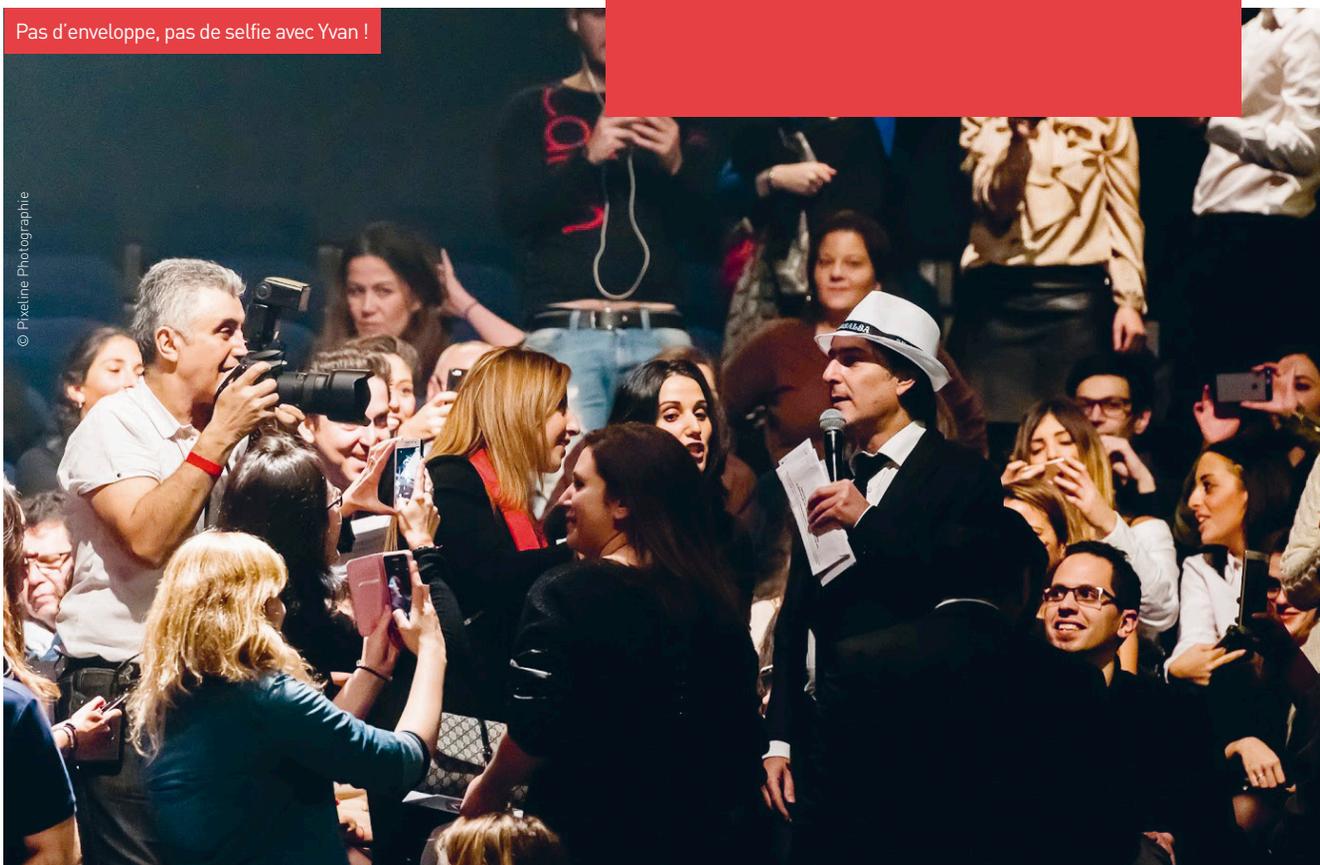


Tsédaka Balagan !

Gérard Garçon, président de l'Appel national pour la Tsédaka, médecin de formation et plus encore. Il a évoqué avec émotion, l'histoire d'un homme qu'il a connu enfant, du temps où il soignait sa grand-mère et qu'il a retrouvé bien des années plus tard, marqué par une

série de drames. Décès familiaux, procédure d'expulsion, il a connu tous les accidents de la vie. Et c'est pour des personnes qui vivent ces situations difficiles et 15 000 autres aidées par la collecte de la Tsédaka que les artistes viennent, patientent en loge et font de cette soirée un show unique. D'autres personnalités sont montées sur scène, Joël Mergui, président des Consistoires, partenaire de la campagne depuis sa création, et bien sûr le président du FSJU, Ariel Goldmann. Alors que le public venait de découvrir le film de la campagne 2016, avec des images très émouvantes des visites de nos parrains aux associations, Yvan Attal auprès d'Ohalei Yaacov qui suit des enfants autistes, et Dominique Farrugia auprès de l'ESAT de la Coopération Féminine qui accueille des travailleurs handicapés, le président a rappelé l'essentiel. A nous d'essayer de traduire notre présence pour la Tsédaka, « par un geste pérenne », de ne pas oublier que nul n'est à l'abri de la précarité, et qu'il vaut mieux être

Pas d'enveloppe, pas de selfie avec Yvan !



© Pixeline Photographie

« de ceux à qui l'on demande plutôt qu'être de ceux qui demandent » a-t-il martelé.

Les parrains très impliqués, ont eux, d'entrée de jeu, joué la carte de l'humour, accompagnés de Steve Suissa et de Géraldine Nakache, deux anciens Parrains, dans une parodie de l'émission « Burger Quizz ». Le réalisateur de « Ils sont partout » a déclaré n'avoir jamais vu autant de Juifs à la fois, près de 4000, tandis que l'ex membre des Nuls n'a pas hésité à plaisanter sur son handicap, prêt à descendre en fauteuil récupérer les enveloppes de dons.

MÉDITERRANÉE...

« Donner », le verbe semble avoir été inventé pour l'un des plus fidèles artistes de la Tsédaka, il en a même fait un des mots-clés de son répertoire, j'ai nommé Enrico Macias. Mais le musicien de Constantine n'est pas venu jouer seul ses standards, de « Paris tu m'as pris dans tes bras » au « Mendiant de l'amour ». Il était accompagné de son petit-fils à la guitare. Et ce n'était pas la seule surprise. Pour fêter son anniversaire, le 11 décembre, un gâteau orné de bougies l'attendait, partagé avec Sandrine Sebbane, née le même jour. La Méditerranée était particulièrement à l'honneur ce soir-là : Julie Zenatti a présenté son album-concept « Méditerranéennes » qui

Julie Zenatti et Chimène Badi, filles de la Méditerranée



Amir et Ishtar ont mis le feu au Palais !

© Pixeline Photographie

rassemble de nombreux artistes dont Enrico Macias et Chimène Badi. Après leur duo sur « Zina », chacune de ces chanteuses à la voix puissante a choisi d'interpréter un titre qui lui tient à cœur, « Avinou Malkénou » pour Julie Zenatti, et une chanson en kabyle pour Chimène Badi. Un moment de partage entre des cultures ensoleillées si proches, symbole de l'esprit d'ouverture de la Tsédaka qui convoquait encore sur une même scène Slimane, le gagnant The Voice, Michaël Miro et Hélène Ségara qui incarne l'Italie et l'Arménie par ses racines. Mais le soleil brûlant d'Israël n'était pas bien loin, tapi en coulisses. Amir acclamé comme il se doit par un public en délire sur son tube « J'ai cherché » a littéralement mis le feu au Palais des Sports avec la belle Ishtar, sur l'indémoudable « Alabina Yalla Bina Yalla » ! Un plateau artistique que l'on ne verra nulle part ailleurs.

TSÉDAKA BALAGAN

Quand vous invitez Cyril Hanouna sur scène, rien ne vous garantit que vous rendrez la salle à l'heure, ni que vous retrouverez le public dans le même état à la sortie. Certes, auparavant Julien Courbet avait réchauffé

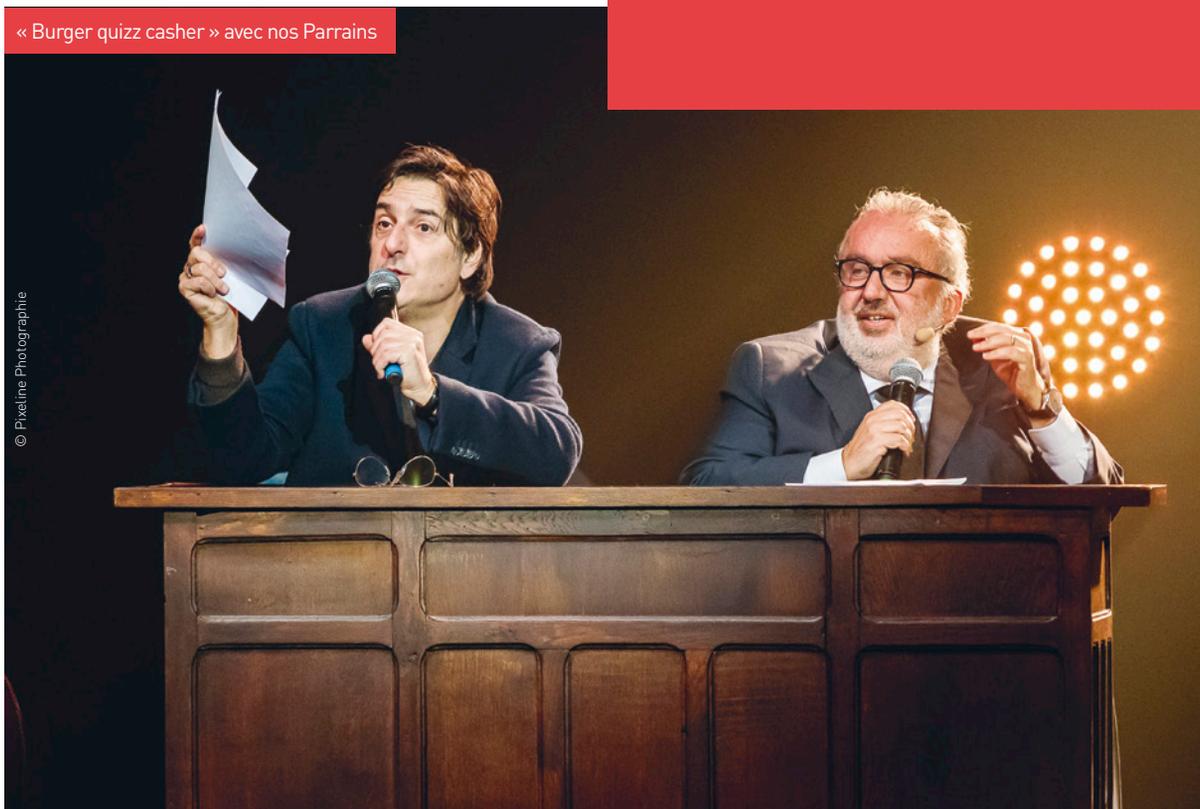


Un grand-père fier de son petit-fils



l'atmosphère avec sa vision du judaïsme et de ses lois revisitées, certes Franck Dubosc, invité surprise s'était lui aussi interrogé, avec humour, sur ses notions de vocabulaire pour survivre lors d'une soirée juive, mais l'animateur de « Touche pas à mon poste » a offert au Palais des

« Burger quizz casher » avec nos Parrains



Sports un joyeux balagan dont il a le secret. Accompagné de son ami Ary Abittan, il a fait ce qu'il a voulu, avec les spectateurs, appelés à jouer les stars d'un soir pour disserter dans tous les sens, sur la vie, la mort, les sandwiches tunisiens, les prénoms américains, les différences entre ashkénazes et séfarades et j'en passe... Cyril Hanouna, fidèle de la Tsédaka, il a été parrain deux fois, qui a montré l'exemple en mettant son enveloppe dans l'urne dédiée. Des enveloppes que nos Parrains sont allés chercher loin, Yvan Attal n'ayant pas hésité à passer de gradin en gradin, notamment auprès des mouvements de jeunesse pour récupérer les dons du public. « Pas d'enveloppe, pas de selfie ! » tel était le mot d'ordre. Au terme d'une soirée marquée par une autre frange de l'avenir, la chorale des enfants de Lucien-de-Hirsch, venue interpréter le premier hymne de la Tsédaka, écrit par Claude Solier, le rideau s'est refermé sur une envie. « Une envie d'aimer » bien sûr, chanté par tous, aux côtés de la troupe des Dix Commandements. L'envie d'aimer, de donner, et d'être à nouveau présent l'an prochain pour le 25^e anniversaire de la Tsédaka. •

so design*



**MOBILIER
DESIGN & DÉCORATION**

*Tellement chic. Photo non contractuelle. Sauf erreurs typographiques. Magasins indépendants, membres du réseau XXL.

ST-LAURENT-DU-VAR Zone Cap 3 000 - Avenue de Verdun - **VILLENEUVE LOUBET** 1 966, RN7 (à côté de But) - **AVIGNON LE PONTET** CC Buld'air (face Ikea)
Sortie A7 Avignon Nord - **PLAN-DE-CAMPAGNE** Bât D - CC Barnéoud - Cabriès
NÎMES ZAC du Mas des Vignolles (à côté d'Électro Dépôt) - **TOULON LA VALETTE**
Rond-point Leroy Merlin



TOULOUSE EN FÊTE

AVEC GILBERT MONTAGNÉ !



Par Laurent Taieb

C'est au sein de la Halle aux Grains, haut lieu de la musique à Toulouse et résidence permanente de l'orchestre national du Capitole, que s'est déroulée la grande journée annuelle de la solidarité. Pour ouvrir comme il se doit cette 24^e édition, le comité toulousain et son président Thierry Sillam ont fait appel au talent d'un ancien parrain qui depuis des années porte haut et fort le message de la Tsédaka, Gilbert Montagné.

Le dimanche 20 novembre 2016 restera longtemps gravé dans les esprits des 1300 personnes venues apporter leur soutien à la lutte contre la précarité et l'isolement. Parmi ceux-là, réunis dans un même combat et autour d'une même cause, la centaine de bénévoles sans lesquels rien n'est possible. Les mouvements de jeunesse et les écoles, les associations culturelles ou celles qui diffusent de la culture, les associations sportives et de loisirs, celles qui font de la collecte ou qui nous représentent auprès de la sphère politique, la radio locale, les associations sociales ou médicales, tous et toutes étaient unis pour ce grand rendez-vous de la solidarité et du partage. La première partie de l'après-midi a fait la part belle aux jeunes talents, chanteurs, musiciens, humoristes se sont succédé sur scène, encouragés d'année en année par leurs proches et la communauté dans cet exercice du don de soi. Dans un deuxième temps, responsables communautaires et politiques ont livré leur message de soutien en faveur de cette belle cause, les présidents régionaux des institutions juives, mais aussi Carole Delga, nouvelle présidente de la région Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées, Alain Gabrieli, représentant le Conseil Départemental et le maire de Toulouse, Jean-Luc Moudenc. Enfin, ce sont les enfants de l'école Gan Rachi qui ont donné le « La » à Gilbert Montagné en interprétant la célèbre chanson de l'artiste « On va s'aimer » revisitée pour l'occasion en « On va donner ». Le public était là pour ça et l'interprète de « The Fool » a su parler aux cœurs solidaires et généreux. Un après-midi plein de tendresse et d'amour. Que demander de plus ! •

BEAULIEU

FINANCES

SPECIALISTE DE LA GESTION DES FLUIDES

Hammel

ROBINETTERIE

CONCEPTEUR - DISTRIBUTEUR
auprès des installateurs et sociétés de
maintenance



somatherm

CONCEPTEUR - DEVELOPPEUR - FABRICANT
au service des négoce professionnels et OEM

Aquat+

CONCEPTEUR - DISTRIBUTEUR - SPECIALISTE
du confort et de l'aménagement des salles de
bains pour les distributeurs



AQUAFILTRES



MERKUR

SPECIALISTE DU TRAITEMENT DE L'EAU
au service des distributeurs, négoce
professionnels et enseignes de bricolage

MARSEILLE

L'APPEL AU PARTAGE



Lionel Stora, Elie Benarroch, Xavier Nataf

Par Lionel Stora

Dimanche 27 novembre, la grande fête de la Tsédaka, a réuni au Florida Palace de Marseille, plus de 2000 personnes au rendez-vous de la solidarité. Une journée qui fait appel à tous, associations et bénévoles pour faire de ce moment, un appel au partage.

Comme chaque année, la région Provence-Languedoc s'est engagée dans la campagne nationale de la Tsédaka avec toute l'énergie des professionnels et des bénévoles du FSJU dont le président régional Elie Benarroch. Chacun a œuvré pour que ce grand rendez-vous annuel soit la réussite de l'ensemble de la communauté. Un mois durant, le tissu associatif s'est mobilisé pour sensibiliser et faire participer le plus grand nombre à cet élan de solidarité. Des initiatives originales comme celle de l'école ORT qui a animé un projet totalement inédit pour trouver des sponsors et faire courir les élèves au profit de la collecte, ont permis de donner un nouveau souffle à cette édition. Point d'orgue de cette campagne, la journée de la solidarité qui a rassemblé, l'ensemble du tissu communautaire pour partager avec les bénéficiaires un moment de convivialité auquel ont participé les écoles, les associations et les mouvements de jeunesse de la région. Avec une quarantaine de stands, des événements festifs et culturels (concert de musique israélo-orientale, conférence sur Jérusalem...), la communauté entière a su se mobiliser pour cette grande cause. « Les gens avaient envie de se retrouver, de partager ce moment, c'est toujours une belle et grande réunion de famille », souligne Xavier Nataf, délégué régional du FSJU-AUJF. Face aux nouveaux enjeux sociétaux et à une précarité croissante, cette 24^e campagne témoigne de la capacité de notre communauté à relever les défis qui sont les nôtres. C'est grâce à l'action de chacun d'entre nous, et au concours des associations (B'nai B'rith, Radio JM, Maguen David Adom...), que nous continuerons à être aux côtés de ceux qui comptent sur nous. •

jbonet

aménager l'espace

HABITAT - CONTRACT - CUISINE - DRESSING

www.jbonet-mobilier.com
info@jbonet-mobilier.com

Jbonet La Buffa 33, rue de la Buffa 06000 Nice T. 04 93 54 77 52 - F. 04 93 54 78 29

Jbonet Arson 25, rue Scaliéro Place Arson 06300 Nice T. 04 92 00 36 66 - F. 04 92 04 22 85

Une initiative de la Coopération Féminine,
la Wizo, le FSJU, le CASIP-COJASOR et l'OSE

Humiliée
Exploitée
Insultée / Abusée
Frappée Violée

Pimento
Bijoux & Diamants

noa OSER LE DIRE

Ligne d'écoute

01 47 07 39 55

du lundi au jeudi de 10H à 16H

www.noaoseredire.fr



Délicatesse
Création Pimento

Pimento Davso - 36 rue Francis Davso - 13001 Marseille - 04 91 33 23 86
www.pimento.fr

NICE

UNE AFFAIRE DE COEUR



L'équipe de bénévoles de la Tsédaka

Par Laurence Goldmann

Lorsqu'on les sollicite, les Niçois répondent présent. Une nouvelle fois, ils n'ont pas failli à leur réputation. Le week-end des 26 et 27 novembre dernier, ils étaient nombreux à participer aux journées de la Tsédaka. Au centre du dispositif, une sacrée équipe de bénévoles, toujours enthousiaste, sous la houlette du président régional du FSJU Charles Ghenassia.

Comme à l'accoutumée, les festivités avaient lieu aux studios de la Victorine, en plein cœur de la cité azurée. Au programme, une soirée Bollywood le samedi, suivie, le lendemain, d'une journée d'activités et de rencontres. C'est une bande de filles emmenée par Carole Atlan-Sebban, la présidente régionale de la Tsédaka, qui est à la manœuvre. Laurence Elkaim, Dorine Drai et Isabelle Emir forment le cœur battant de cette équipe. Ce sont elles qui aménagent, organisent, ont l'œil à tout : elles sont les « bonnes fées » de la Tsédaka à Nice, avec de précieux amis et bénévoles Michel, Jocelyne, Sophie, Philippe et Elodie. Voilà 7 ans qu'Isabelle Emir, directrice de clinique, a répondu présente. Depuis, chaque édition de la Tsédaka la voit à l'œuvre : attentive, souriante, apaisante. Discrète, elle se qualifie de « bénévole de l'ombre ». Son engagement trouve sa source dans le regard qu'elle pose sur les autres : comme sur cette vieille dame pour qui, les journées de la Tsédaka, sont l'une des rares sorties de l'année, et sur cette bénévole de 84 ans qui, chaque semaine, téléphone aux personnes isolées... Etre bénévole au service de la Tsédaka est presque un job à temps plein à Nice, mais pour Isabelle Emir c'est surtout et avant tout une affaire de cœur : « J'ai appris à savoir donner, à aider ceux qui en ont besoin. Cela fait grandir, c'est extraordinaire. » Quelques mois à peine après la tragédie de l'attentat du 14 juillet, le slogan de la campagne 2016 « Rien n'arrêtera notre solidarité » prend tout son sens dans la Cité des Anges. •



By Colette...

31, avenue Jean Médecin - 06000 NICE
Tél. : 04.93.88.74.62

cérip

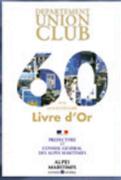
SAUGI

Centre d'Édition Régional
pour l'Information et la Promotion

DEPUIS PLUS DE 30 ANS
au service des collectivités locales

ÉDITION
PRESSE
PUBLICITÉ

SIEGE SOCIAL
37/41, bld Dubouchage
06000 NICE
Tél. 04 93 51 19 19
Fax 04 93 98 31 03
cerip.edition@wanadoo.fr



MAIER HAUTE HORLOGERIE

Cartier
ROLEX

IWC
SCHAFFHAUSEN
PANERAI

A. LANGE & SÖHNE
GLASHÜTTE I/SA
J.B. BLANCPAIN
MANUFACTURE DE HAUTE HORLOGERIE

JAEGER-LECOULTRE
BOUCHERON
PARIS

CHANEL
BREITLING

BAUME ET MERCIER - BELL & ROSS - BRM - BULGARI - CHAUMET - DIOR
EBEL - FERRARI - GUCCI - LONGINES - MONTBLANC - OMEGA - ORIS
PIAGET - TAG HEUER - TUDOR - VACHERON CONSTANTIN - VERTU - ZENITH

91 rue Pt. Edouard Herriot - 69002 LYON
Fax 04 78 42 31 69 - www.maier.fr

Tous les jours de 10h15 à 18h45
04 78 42 08 81

FSJU
RCJ 94.8

Bien plus
qu'une radio...

radiorcj.info

Un média du Fonds Social Juif Unifié

LYON

LA SOLIDARITÉ AU RENDEZ-VOUS



L'équipe de la Tsédaka avec Alexandre Arcady

Par Viviane Eskenazi

Dimanche 27 novembre petits et grands se pressaient à l'Espace Hillel pour la fête de la Tsédaka, aboutissement du long travail des bénévoles qui chaque année relèvent le défi de cette grande manifestation. Pour cette 24^e édition, l'équipe a plus que jamais sensibilisé les familles et les enfants afin que cette collecte solidaire continue avec succès.

Les bénévoles ont comme toujours été au cœur de l'événement : ils ont mis leur enthousiasme habituel au service de cette journée et obtenu le concours de nombreux partenaires communautaires : provisions pour le bar offertes par les traiteurs de la ville, jouets donnés par des entreprises, bijoux fantaisie amenés par des particuliers... Et le dimanche de la fête, ce sont eux qui ont tenu tous les rôles, accueillant le public, servant le café, animant les stands, sans oublier les militants de l'AUJF présents au point de collecte. Les animateurs du DEJJ et des EEIF étaient également au rendez-vous pour prendre en charge les nombreux enfants venus de toute l'agglomération. Au programme : spectacle de magie et concours de chant avec l'animateur Sydney Lancry. Quant aux étudiants de l'UEJF, c'est durant le Radiothon qu'ils ont pris leur part de cette campagne pendant plusieurs heures.

Une semaine avant avait lieu le traditionnel brunch de la Tsédaka. Devant un public fidèle, Soly Lévy, ancien président de l'Appel, venu de Paris pour l'occasion, a rappelé l'importance de cette collecte pour soutenir l'action sociale juive en France. Hélène Hodara, présidente de campagne, a lancé un appel vibrant à la générosité, Jean-Luc Médina, président régional du FSJU et Olivier Assouline, président régional de l'AUJF, ont quant à eux insisté sur la nécessité vitale de donner. Alexandre Arcady, invité d'honneur et ancien parrain de la Tsédaka, a également évoqué sa vision de la solidarité, avec chaleur et pertinence, avant d'évoquer des anecdotes de sa vie, issus de son dernier livre, qu'il a dédié aux participants. •



27, rue des Changes - 31000 Toulouse
Tél/fax : 05 61 21 63 56

OUVERT 24H/24
PARKING
DES CHAMPEAUX

32, rue Dussoubs - Paris 75002
Tél. : 01 42 33 24 47
Fax. : 01 40 26 42 68

PLEIN CŒUR
SAINT-DENIS • RÉAUMUR • TURBIGO

DÈS VOTRE ARRIVÉE :

Des pilotes à votre service
Ils rangent, surveillent, délivrent
vos véhicules **EN TOUTE SÉCURITÉ**

Lavage intérieur et extérieur
Carburant : 98 S/P

ABONNEMENT : SEMAINE - MOIS
PARKING A L'HEURE 7J/7

GESTION LOCATIVE
OU LOCATION

◆◆◆ *pour votre logement* ◆◆◆

...

- ▶ Plus de 35 ans d'expérience ◀
sur le marché de l'immobilier isérois
- ▶ Une plateforme accessible et sécurisée ◀
centralisant l'ensemble des éléments de
votre dossier de location
- ▶ Des états de lieux en photos ◀
réalisés sur tablette numérique
- ▶ Une véritable relation de confiance ◀
et de proximité

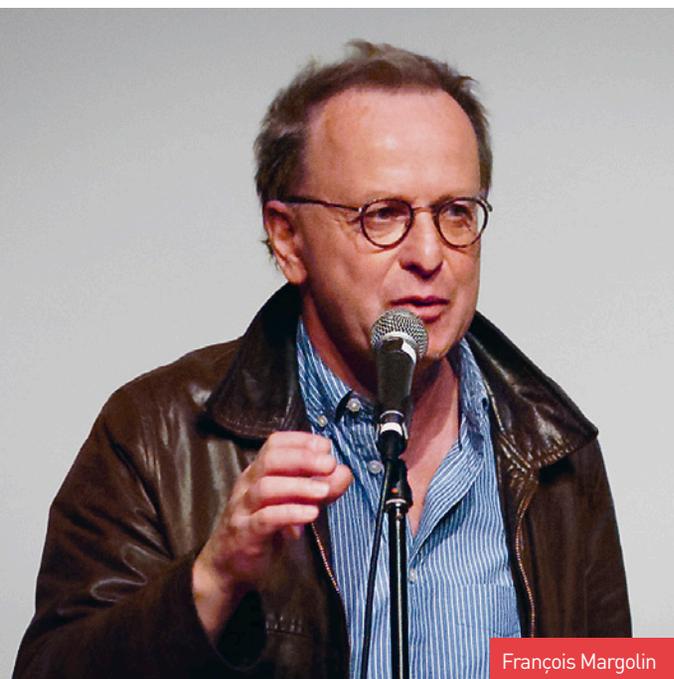
*Parce que votre projet
est notre projet !*

- #Expérience**
- #Confidentialité**
- #Qualité**
- #Disponibilité**
- #Transparence**



GRENOBLE

TSÉDAKA BREAKFAST



François Margolin

Par Viviane Eskenazi

Dimanche 4 décembre avait lieu pour la première fois à Grenoble un « Tsédaka Breakfast » dans le tout nouveau centre culturel juif, inauguré en septembre 2016. Un moment convivial, où l'invité d'honneur, le réalisateur et producteur François Margolin a présenté son travail de documentariste.

Dans le nouveau centre grenoblois, baptisé Espace des Cultures Juives Simone Kadosh-Lagrange, l'heure était à la mobilisation pour la Tsédaka, en mode « breakfast ». Gérard Garçon, président de l'Appel national pour la tsédaka, venu de Paris pour l'occasion a présenté les enjeux de la collecte de cette 24^e édition. A travers des exemples parlants sur les actions menées contre l'exclusion sociale, il a mis en lumière les besoins vitaux auxquels sont confrontés les plus démunis et les réponses concrètes qu'apporte la Tsédaka. La collecte aide des familles en difficulté dont des familles monoparentales, des personnes en situation de handicap ou des personnes âgées et dépendantes qui grâce aux associations soutenues et aux programmes sociaux du FSJU retrouvent un peu d'espoir.

François Margolin, scénariste, réalisateur de films (« L'Antiquaire ») et de documentaires (« Salafistes ») était l'invité d'honneur de cette manifestation. Celui-ci a produit le documentaire « Peshmerga », sorti en 2016, réalisé par Bernard-Henri Lévy, qui décrit la résistance des combattants Peshmerga à la frontière irakienne. Le producteur a expliqué les enjeux de la bataille qui se livre au Kurdistan irakien dont il venait de rentrer. Un débat complexe qui a fortement intéressé l'assemblée. Enfin, Yvan Moryussef, président de campagne de l'AUIF Isère a mis l'accent sur la précarité existant dans la communauté contrairement aux préjugés qui restent tenaces et contre lesquels se bat la campagne de la Tsédaka. Le militant a appelé les Grenoblois à répondre généreusement à l'appel de la collecte, auquel l'assistance a répondu chaleureusement. Rendez-vous l'an prochain pour une deuxième édition ! •

S.A.R.L. BA-RA

IMPORT - EXPORT
VIANDES EN GROS - BOYAUX
Livraison France / Etranger
Kosher Méhadrine
sous surveillance rabbinique



38, allée Balzac - 93320 Les Pavillons sous Bois
Tél. : 01 48 94 28 96 - Fax : 01 48 94 32 51
Port. : 06 90 40 08 20 - E-mail : rbanon@ba-ra.fr



LES SOURDS JUIFS TROUVENT LEUR VOIE

Par Nathan Kretz

Pour fêter son 40^e anniversaire, l'Association des Sourds Juifs de France (ASJF) a organisé à Paris, au mois d'octobre 2016, un grand rassemblement qui a bénéficié du soutien du FSJU. Les sourds juifs aspirent à être davantage respectés dans leur identité et mieux intégrés à la communauté. Ils espèrent aussi disposer enfin d'un local permanent et adapté à leurs besoins pour leurs activités. Focus.

Près de 250 sourds juifs de France, d'Allemagne, de Belgique et d'Israël, des sourds non-juifs comme le président de la Fédération Nationale des Sourds de France, des amis entendants ainsi que le Grand rabbin de France Haïm Korsia ont participé fin octobre aux journées de rassemblement de l'ASJF. « Ce fut un succès incroyable, se réjouit Céline Hayat, l'énergique présidente de l'association. Nous avons montré que nous sommes parfaitement capables d'organiser un grand événement avec des conférences, des spectacles, une soirée festive... Ce fut une vraie reconnaissance pour nous. » Les manifestations accueillies à l'Espace Rachi-Guy de Rothschild et en d'autres lieux de Paris et Créteil



ont fait ressortir la vitalité des sourds juifs de France. L'ASJF est avec l'Association Culturelle des Sourds Juifs de France, l'une des deux associations rassemblant les juifs sourds qui seraient 1000 dans l'Hexagone. A l'origine, l'ASJF a été créée en 1976 par quelques amis pour permettre aux sourds juifs de se retrouver, de faire avancer leurs causes...et aux célibataires de se rencontrer. Elle compte aujourd'hui une centaine de membres et multiplie les activités : voyages, chabbats pleins, Talmud Torah, fêtes, prières en Langue des Signes Française (LSF). L'association dispose même depuis peu d'une application offerte par l'entreprise Applipro, dédiée à ses activités. « J'aimerais que nos coreligionnaires comprennent que nous avons besoin de nous sentir partie prenante de la communauté. Il ne faut pas grand chose

pour permettre aux sourds d'être pleinement intégrés », affirme Céline Hayat. Cette mère de deux enfants qui vit à Reims évoque par exemple l'absence de sous-titrage ou en LSF des cours de Torah sur Internet et le besoin d'un service relayé par sms pour s'informer de la vie juive communautaire. L'ASJF souhaite surtout disposer d'un local pérenne, un rêve aussi vieux que l'association ! « Depuis 40 ans, nous migrons de structure en structure et empruntons des locaux. Nous aimerions en finir avec ces quarante ans d'errance, à l'instar du peuple dans le désert, et écrire une nouvelle page de notre histoire. » Le FSJU, qui soutient déjà par des subventions l'ASJF, suit de près ce projet. Sandrine Zena, adjointe de direction à l'Action sociale, œuvre au rapprochement entre l'ASJF et une association accueillant des personnes âgées. « Si l'accord se fait, l'ASJF pourra partager un local à Paris. Nous soutiendrons cette évolution qui leur permettra de développer d'autres projets voire des projets inter-associations », explique la responsable du FSJU qui admire le dynamisme des militants sourds.

UNE IDENTITÉ RICHE

Plus encore, aujourd'hui, les sourds revendiquent une identité, une spécificité culturelle sourde qui s'enracine d'abord dans une langue, la Langue des Signes Française, structurée au XVIII^e siècle par l'abbé Charles-Michel de l'Épée qui fut le premier à s'y intéresser. Puis, la langue des signes fut interdite de 1880 à 1977 dans la plupart des pays européens ; l'objectif était de lui substituer partout l'oralité et les appareillages. D'après les membres de l'ASJF, l'oralisme forcé a provoqué la baisse du niveau intellectuel des sourds. « Tant d'énergie a été dépensée à imiter, à sortir des sons et à lire sur les lèvres pour donner le change aux entendants, contre si peu de satisfaction en retour », regrette Léa Bocobza, une bénévole de l'ASJF qui vante « la richesse d'une culture visuelle, qui relie le corps et l'esprit et peut apporter beaucoup aux entendants. »

Et cette entendante sait de quoi elle parle. L'itinéraire de sa sœur, Ruth Koskas, 40 ans, résume bien la situation des sourds. Elle fut parmi les premiers bébés appareillés et sa mère s'est battue pour qu'elle ne perde pas l'usage de ses cordes vocales. Avec un certain succès puisque Ruth, actuelle vice-présidente de l'ASJF, est capable de parler. Mais cette éducation oraliste avait un prix à payer. « Après avoir fourni d'immenses efforts pour parler, il fallait en faire encore davantage pour lire sur les lèvres des gens. C'était nerveusement épuisant de partager des repas où tout le monde parlait et entendait sauf moi. » Ruth a été scolarisée, sans réussite, dans une école oraliste puis dans une école juive où rien n'était adaptée à sa surdité. Ce n'est que bien plus tard, à 23 ans, qu'elle décide de fréquenter le monde des sourds (juifs et non-juifs) qui « signent » en LSF. C'est une révélation : elle apprend la langue en un mois et peut, enfin, « s'exprimer dans ce monde ». Elle s'implique au sein de l'ASJF ; pratiquante, elle prend notamment en charge le Talmud Torah. C'est dans le cadre d'un voyage qu'elle rencontre son mari, entendant, avec qui elle élève trois enfants à Strasbourg. Comme Céline Hayat et la plupart des sourds juifs, elle se



L'ASJF organise de nombreuses activités.

dit autant sourde que juive. Tous affirment que leur identité juive ne peut s'épanouir si leur condition de sourd n'est pas respectée. Toutefois, l'acceptation de la différence sourde par la société française a beaucoup progressé depuis les années d'enfance de Ruth et de ses amis de l'ASJF. En 1991 la loi Fabius favorise le choix d'une éducation bilingue (LSF/français) pour les enfants sourds. Et depuis la loi de 2005 pour l'égalité des droits et des chances, la LSF est reconnue comme une « langue à part entière » et la communication en LSF s'est développée dans l'espace public. Les lois et les mentalités évoluent dans le bon sens. Il reste cependant encore beaucoup à faire, notamment au sein de la communauté juive. •

L'ŒIL ET LA MAIN

Daniel Abbou présente depuis 1994 sur France 5 « L'œil et la main », la seule émission bilingue destinée à la communauté sourde. Il est probablement le sourd le plus connu de France mais à l'ASJF il est vu comme un ami, pas comme une célébrité. Né en Algérie en 1953 dans une famille juive, il est l'un des trois enfants sourds d'une fratrie de neuf enfants. Cet homme chaleureux et optimiste a été éduqué dans l'oralisme et assure avoir été « bien plus heureux » à partir du moment où il a pu s'ex-

primer en LSF. Daniel Abbou se félicite de l'amélioration du sort des sourds mais déplore que certains aient toujours « la volonté de faire de la surdité une maladie que l'on doit guérir. » Il se sent de plus en plus juif avec les années et souhaite parfaire son éducation juive. Ses vœux pour les juifs sourds ? « Davantage d'offices traduits en LSF et l'organisation de rencontres en petits groupes avec des érudits en judaïsme pour que nous puissions poser nos questions. »

NOUVELLE COLLECTION

AUTOMNE - HIVER 2016 / 2017

HomeSalons a 40 ans !



www.homesalons.fr

 Retrouvez-nous
sur Facebook

Photo non contractuelle. Sauf erreurs typographiques.
Magasins indépendants membres du réseau HomeSalons.

HomeSalons

NÎMES ZAC DU MAS DES VIGNOLLES - **OLLIOULES** ZAC LE CLOS DU HAUT - **PLAN DE CAMPAGNE**
LES PENNES MIRABEAU - **PUGET-SUR-ARGENS** 97, BD DU COLONEL DESSERT - **ST-LAURENT-DU-VAR**
ZONE CAP 3000 - **TOULON LA VALETTE** AV. DE L'UNIVERSITÉ - **VEDÈNE-AVIGNON** CC BULD'AIR,  **IKEA**
VILLENEUVE-LOUBET RN7 (À CÔTÉ DE BUT)



NOÉ 2 : LE SÉMINAIRE DU VIVRE-ENSEMBLE !

Par Alix Soussan, photos Yves Sadoun

Le second opus du séminaire NOÉ, organisé le week-end du 11 novembre par l'Action jeunesse du FSJU, fut dédié à une génération aussi enthousiaste qu'engagée ! Plus de 200 animateurs et éducateurs issus des associations de jeunesse ont ainsi participé à un programme riche et rythmé, consacré à la connaissance mutuelle et à la créativité. Entre ateliers ludiques, master class et conférences, ces jeunes militants ont une nouvelle fois prouvé que leurs similitudes les unissaient plus que leurs différences. Retour sur un rendez-vous placé sous le signe de ce qui rassemble et ressemble !

Au premier séminaire NOÉ en avril 2016, beaucoup s'étaient juré de se revoir ! Leurs études et l'implication intense dans chacun de leur mouvement ne leur avaient pas permis ces retrouvailles. Ce fut chose faite grâce à la seconde édition du séminaire NOÉ au Country Club d'Étiolles. Les plus habitués, qui trouveront facilement leurs repères, n'ont pas manqué d'accompagner les nouveaux venus, jeunes pousses d'animateurs ou volontaires en service civique partis pour une mission de huit mois, munis ensemble d'un badge-programme autour du cou, pour faciliter leur présence

aux nombreux ateliers concoctés par la direction de l'Action Jeunesse, en collaboration avec les mouvements invités. BBO, Bné Akiva, EEIF, DEJJ, Centre Fleg, Hachomer Hatsaïr, Habonim Dror, Hébraïca Jeunesse, MJLF, Moadon Loisirs, Yaniv... Tous avaient hâte de répondre présents à ce week-end, parenthèse très attendue, pour échanger sur leurs pratiques et visions éducatives, apprendre à se connaître, vivre un shabbat plein, malgré les diverses obédiences, et s'inscrire dans la dynamique de NOÉ dont la mission fut largement développée par Philippe Lévy, responsable du programme, ainsi que le Président du FSJU, Ariel Goldmann et ses invités, en clôture du séminaire (voir « Ils ont dit »).

IDENTITÉ ET CRÉATIVITÉ

Des intervenants passionnants sont venus enrichir cette seconde édition. En ouverture, l'atelier « Possible vivre-ensemble ? » a évoqué les concepts de la place du religieux dans la République, de laïcité, loi de 1905 définis et abordés parfois vivement par une assemblée prompte au débat. Co-animée par Daniel Lévy, sociologue et Maxime Cohen, animateur chez Yaniv, la discussion s'est orientée sur l'identité de chaque mouvement et, de ce fait, sur ce qui les différencie les uns des autres. Il se situait donc à l'opposé du thème abordé le lendemain, thème rassembleur et commun à l'ensemble des associations : la lutte contre l'antisémitisme, pris en charge par Marc Knobel du CRIF dans une conférence littéralement ovationnée. Le cercle d'études conduit à shabbat par l'atypique Joël

Benhamou ne fut pas en reste, faisant même des émules. À l'occasion du « Shabbat mondial », le tandem MJLF et Bné Akiva, au-delà des clichés apparents, a mené un *oneg* d'improvisations théâtrales sur les mille et une manières de vivre le shabbat à travers le monde.

Samedi soir, place à l'expression artistique et à des master class à la carte, proposées par des artistes pédagogues : atelier d'écriture animé par Laurie Cohen, auteure et résidente de la *Moishe House*, coaching vocal assuré par un duo de comédiens à la vie comme à la scène, Harold Heaven et Marie Orlandi, atelier instrumental revisité par David Konopnicki, guitariste Klezmer, et côté danse, l'inévitable atelier *rikoudeam* fut emmené par Lucas de l'Hachomer.

Pour le plaisir de tous, les associations de jeunesse ont œuvré en parfaite synergie pour mettre à l'honneur les valeurs de leadership, d'engagement, et toute la richesse de la palette éducative des mouvements de jeunesse et leurs précieuses méthodes pédagogiques.

En clôture du séminaire, les interventions d'Ariel Goldmann, président du FSJU et de Gaby Bensimon, concepteur de NOÉ, ont rappelé le rôle crucial de ces Jeunes bâtisseurs de la Communauté de demain et les moyens déployés par le FSJU et ses partenaires pour accompagner des projets innovants ! Le lâcher de ballons symbolique de la Tsédaka restera une image forte de cette édition rappelant la mobilisation exemplaire des mouvements pour cette campagne de solidarité en acte.



Philippe Lévy au micro

ILS ONT DIT...

ARIEL GOLDMANN, président du FSJU

« Ce qui est impressionnant, c'est de vous revoir tous et d'en découvrir de nouveaux ! Je suis heureux qu'on ait pu aller plus loin pour cette édition, en invitant notamment des jeunes des régions. Nous irons d'ailleurs encore plus loin dans ce concept de séminaire lancé en avril 2016 en élargissant l'audience aux plus éloignés. Le travail consiste à mettre en commun vos énergies. Ne manquez jamais de cultiver tout ce que vous avez en commun. Certes, vous avez des différences, de vies, de parcours, de pratique religieuse etc., mais vous avez tous en commun le fait d'être des Jeunes Juifs Français ! C'est un véritable socle, le ciment de vos valeurs. Voilà le plus important et ce sur quoi vous n'aurez de cesse de travailler : ce qui vous relie et vous réunit ! N'oubliez pas que dans notre société très clivée, où l'on a souvent tendance à pointer les différences et ce qui divise, votre défi consiste à mettre en commun vos expériences et vos aspirations, ainsi que l'ont fait nos aînés dans des périodes sombres de l'Histoire. Sans vouloir vous charger, votre responsabilité est essentielle pour bâtir la communauté de demain (...). Enfin, vous jouissez aujourd'hui d'une facilité de communication grâce aux nouvelles technologies et aux réseaux sociaux, mais ces outils ne pourront jamais se substituer aux échanges traditionnels, à la nécessité d'incarner le lien social et au besoin auquel vos structures et NOÉ accordent une attention particulière, à savoir être dans le don de soi et encourager la solidarité, comme en vous en faites d'ailleurs la preuve dans vos actions en faveur de la Tsédaka. Je voudrais vous remercier d'avoir répondu présents à ce séminaire et pour votre engagement de tous les jours au sein de votre mouvement. Vous êtes une priorité de tous les instants. La Jeunesse constitue, non la priorité d'un seul mandat, mais de tous les mandats ! »



SARAH FELLOUS, responsable de l'OFAC

« Ce deuxième séminaire très apprécié de nos jeunes, a poussé encore plus loin le décloisonnement des pratiques et la mutualisation des bonnes pratiques pédagogiques. L'atelier sur le vivre-ensemble et l'activité « Pure énergie » proposés dès le démarrage a indéniablement brisé la glace et permis à des mouvements différents de se retrouver dans une même communauté de destin. Ils travailleront ensemble plus aisément et construiront des projets sans aucune censure et barrière idéologique ! »

BENJAMIN, 16 ans, volontaire en service civique FSJU

« Je suis fier d'être un des plus jeunes ambassadeurs NOÉ au service de mon mouvement (le DEJJ, ndr). Ce week-end a été très enrichissant pour moi, car j'ai appris ici l'existence d'autres associations, telles que la branche Jeunesse du MJLF, que je ne connaissais pas et dont j'ai compris le projet éducatif ! »

MARC KNOBEL, directeur des Études au CRIF

« Lors de mon exposé au cours duquel j'ai rappelé pourquoi la situation s'est dégradée à ce point en France, dans l'indifférence des politiques et des médias, et à quel point l'antisémitisme, comme toute autre forme de racisme est inacceptable, j'ai perçu une très belle écoute de la part de l'auditoire et des questionnements qui méritent de parfaire la formation des cadres des mouvements. En ce sens, le responsable du programme NOÉ a demandé à ce que le CRIF et l'Action Jeunesse du FSJU puissent travailler de concert pour accompagner cette demande concrète. »



GABY BENSIMON, élu du FSJU et concepteur de NOÉ

« La volonté d'avoir créé NOÉ, c'est, à l'image de ce rassemblement, d'être unis et altruistes. Notre mission : faire nettement plus pour les jeunes, sinon la communauté risque d'être en danger. C'est une chance incroyable qu'un président du FSJU mette la Jeunesse en priorité de ses actions ! Nous allons chercher des fonds pour consolider l'existant, favoriser des projets innovants et ambitieux, accroître la formation...

Votre mission : demain, vous devez tous être meilleurs, parce que nous avons besoin d'aller chercher des jeunes Juifs éloignés et rendre nos structures encore plus attractives (...), car vous seuls êtes capables sur le terrain d'être au contact avec d'autres jeunes.

Nous lancerons des bourses à projets de grande valeur (jusqu'à 10 000 €) au travers du site NOÉ pour vous permettre de créer des programmes qui répondent à la philosophie de NOÉ et à notre urgence.

Dans quels domaines devrez-vous candidater ? La citoyenneté, l'engagement, la transmission, la solidarité envers les autres, l'attachement à Israël. La communauté a besoin de vous, de votre intelligence, de votre implication et tout cela dans la bonne humeur ! »

PHILIPPE LÉVY, directeur de l'Action Jeunesse du FSJU

« L'implication des jeunes de tous les mouvements, qui ont fait de ce rendez-vous unique dans son genre à la fois une fête et le plus grand forum d'expression inter-associatifs sur la Jeunesse juive de France, fut exemplaire ! Fort de cette dynamique ascensionnelle, notre exigence pour le prochain séminaire (novembre 2017), ne s'en trouve que plus aiguillonnée. Avec toute l'équipe de l'Action Jeunesse et en étroite collaboration avec les associations, nous comptons bâtir un séminaire encore plus abouti où utiliser le meilleur de chacun au bénéfice de tous. »



BRUNO GUEZ, président du DEJJ

« Avec cette initiative, quand je vois tous ces jeunes réunis, le FSJU est à sa place. Il doit être un catalyseur d'idées, un pont au sein des structures de notre Communauté. En qualité de président de mouvement de jeunesse, j'estime que c'est un bel échange entre ce que l'on donne à cette institution et ce que l'on reçoit d'elle. »



ÉCOLES JUIVES : LA NOUVELLE DONNE DES EFFECTIFS

Par Laurence Goldmann

Après deux années compliquées et des chiffres de l'alya en hausse, la situation du réseau scolaire juif tend à se stabiliser. Cœur battant de la communauté, l'école juive est témoin d'une nouvelle donne notamment avec l'arrivée d'élèves de l'école publique. Tour d'horizon avec Patrick Petit-Ohayon, Directeur de l'Action scolaire du FSJU.

Quel premier bilan dressez-vous de cette rentrée scolaire 2016 ?

Après deux années consécutives de baisse des effectifs, nous avons atteint une forme de stabilité, avec plus de 31 000 élèves. Ceci indique deux tendances sur le comportement des familles et plus largement sur celui des Juifs de France. Il y a eu un ralentissement de l'alyah, dû notamment aux difficultés de l'intégration, mais aussi lié au fait que le climat en France est moins ressenti comme alarmant, poussant à un départ immédiat. Il semblerait, qu'à présent, les gens prennent le temps de réfléchir avant de sauter le pas. En 2015, 1500 élèves environ avaient quitté la France, pas forcément pour Israël d'ailleurs. D'autres, en petit nombre, ont quitté l'école juive pour des établissements non juifs. Mais, dans le même temps, nous avons accueilli 1000 élèves en provenance du public et il semble que ce mouvement perdure. Restons toutefois prudent sur les motivations des parents. Il s'agit le plus souvent d'un ressenti global d'antisémitisme, que de véritables agressions antisémites. Que certains parents préfèrent partir

BOUCHERIE KDL

Kosher Discount Laméhadrine
Sous le contrôle du Beth Din de Paris

Vente Directe Grossiste
HALAK - GLATT - CACHÈRE

Gros-Demi gros-Détail

Viande de qualité française

Boeuf, veau, agneau, volaille, charcuterie
Large gamme d'abats



139, rue Manin 75019 Paris
Tél : 01.40.40.07.40

avant que cela ne se transforme en insultes ou en agressions, c'est évident, mais on ne peut pas dire que systématiquement dans le public, les enfants juifs soient agressés. C'est le sentiment d'insécurité qui est suffisant pour franchir le pas vers l'école juive.

Comment se répartissent les effectifs sur l'ensemble du territoire ?

Au niveau de la carte nationale, les pourcentages sont assez stables d'année en année. L'essentiel des effectifs, les trois quarts des élèves, se concentre en Ile-de-France. Le reste se répartit entre les grosses communautés, comme Marseille ou Strasbourg, Lyon, Nice, Toulouse, et les plus petites, telles que Montpellier ou Grenoble. En revanche, des mouvements sont perceptibles au niveau local. Ainsi à Marseille, certaines populations juives se sont déplacées des quartiers nord vers le centre-ville, autour du Gan Ami. Le même phénomène est perceptible en Ile-de-France, avec des mouvements en direction du Nord-ouest et du Sud-est. La banlieue Nord s'est appauvrie en termes de population juive, même si le phénomène tend à se stabiliser car, pour se déplacer, il faut en avoir les moyens financiers. A Paris, les 11^e, 18^e, 19^e et 20^e arrondissements ont perdu des habitants juifs. Il y a donc moins d'élèves dans ces zones et plus d'élèves dans le Nord-ouest et les Hauts-de-Seine, ainsi que dans les 16^e et 17^e arrondissements, où, depuis une dizaine d'années, plusieurs écoles ont vu le jour. Autre exemple : le sud-est (12^e, Vincennes, Saint-Mandé, Créteil), la population juive augmente mais elle est très engagée dans l'alya. Les établissements se trouvent ainsi, parfois, provisoirement déstabilisés, en raison de ces départs vers Israël. Mais en termes de communautés, ce sont, malgré cela, des zones qui se développent.

Le 93, quant à lui, connaît une régression, même si, les effectifs restent stables grâce à l'arrivée de jeunes en

provenance de l'école publique. Il convient donc de rester très prudent. Il y a eu des départs de Sarcelles mais, dans le même temps, la majorité des Juifs vont rester dans la ville, et les écoles continuer à exister. Tant qu'il y a des Juifs il faut maintenir les écoles de proximité.

Quelle est la situation des quartiers qui ont connu un afflux de population juive ces dernières années, comme les 16^e et 17^e arrondissements de Paris ?

Ces zones de l'ouest parisien sont en développement, avec de nouvelles structures et une demande croissante de la part des familles. Mais l'ouverture d'une école demande du temps. Il faut tenir compte des prix de l'immobilier, l'obtention de contrats se fait, en outre, au compte-gouttes. La communauté accompagne ce développement, grâce aux aides de la Fondation Gordin pour l'immobilier scolaire, mais aussi par les bourses Benjamin Gross pour l'accueil des primo-arrivants en école juive.

Quels sont les arguments qui plaident en faveur d'une scolarisation en école juive au-delà des questions de sécurité ?

La plupart des familles qui placent leurs enfants en école juive le font également pour des raisons identitaires : une volonté de connaissance du patrimoine traditionnel juif, avec, pour chacun, une orientation et une manière de penser le judaïsme qui lui est propre. Il y a notamment une forte demande émanant des jeunes collégiens et lycéens qui ont une exigence de qualité. Ils ne veulent pas simplement savoir, ils veulent aussi comprendre leur identité. C'est quelque chose que nous allons devoir, de plus en plus, prendre en compte. La libération de l'expression antisémite a, en quelque sorte, favorisé ce besoin de compréhension.

La question de la place du juif dans la République, est-elle également abordée au sein de l'école juive ?

Absolument, et il faudra encore développer ces sujets. L'identité juive ne doit pas provoquer, en retour, un racisme ou un repli sur soi. Comment être un juif, bien dans sa tête et dans sa vie, tout en conciliant son identité avec le vivre ensemble ? C'est un défi à long terme qui nécessite un travail en profondeur, un renforcement de la formation des enseignants. Ce sera le défi de la prochaine décennie. •

Abonnez- VOUS à



l'Arche

Un an / 6 numéros 48 €

(4 numéros et 2 hors-série)

Tarifs étranger nous consulter - info@larchemag.fr

par chèque à l'ordre de l'Arche

39, rue Broca 75005 Paris

par téléphone 01 42 17 07 57

par internet www.larchemag.fr

LES VIES D'ANDRÉ MALRAUX



Par Laurence Goldmann

Il est peut-être l'auteur français du XX^e siècle le plus insaisissable, l'un des plus connus sans doute, mais aussi l'un des plus malmenés. Il n'en fallait pas plus pour que Paule-Henriette Lévy, directrice de la D'AC, Direction de l'Action Culturelle du FSJU, décide, à l'occasion du 40^e anniversaire de sa disparition, de consacrer la première Nuit parisienne des Lettres, à André Malraux. Sous les ors de la mairie du 5^e arrondissement, s'est tenu le 8 novembre dernier, un débat, qui rassemblait la fine fleur des spécialistes de l'auteur de « La Condition humaine ».

Entre ici, Jean Moulin... » La place du Panthéon, en cette froide soirée de novembre, résonne encore des intonations lyriques et vibrantes du discours qu'André Malraux, alors ministre de la Culture du général de Gaulle, prononça, en 1964, à l'occasion du transfert des cendres du grand résistant dans l'enceinte de l'édifice. Quarante ans après sa mort, que reste-t-il de l'œuvre de celui qui fut, tour à tour, écrivain, militant antifasciste, homme politique, intellectuel et aventurier ? Autour de Jonathan Siksou, journaliste sur RCJ, six spécialistes, universitaires et journalistes, ont tenté de démêler les nœuds d'une vie qu'il avait lui-même contribué à mythifier. Était-il pour autant mythomane, comme l'ont affirmé nombre de ses détracteurs ? Son fils adoptif, l'écrivain Alain Malraux, nuance l'accusation : « Il a recréé la réalité à l'image de ses rêves. Chez Malraux, l'imagination romanesque a infiltré toute sa vie. » Car l'œuvre littéraire d'André Malraux, parle d'elle-même, avec son style inimitable et ses questionnements métaphysiques. Si les romans qui interrogent sur la mort et sur le caractère absurde de la vie, paraissent, un peu éloignés des préoccupations des jeunes des années 2000, il n'en reste pas moins, comme le souligne Sophie Doudet, qu'il figure toujours en bonne place dans le palmarès des grands auteurs encore vendus et lus aujourd'hui. Alors qu'aucune manifestation officielle n'est venue, cette année, célébrer le 40^e anniversaire de sa disparition, des initiatives privées pallient à ce que Jean-Claude Perrier qualifie de « carences de la part des pouvoirs publics ». Malraux serait-il inclassable ? Antifasciste voire révolutionnaire dans les années 30, il devient, ensuite, proche

MALRAUX ET LES JUIFS

Michaël de Saint-Chéron, philosophe des religions, est l'auteur de « Malraux et les Juifs - Histoire d'une fidélité » (Desclée de Brouwer, 2008).

Par quelles voies Malraux a-t-il été amené à se pencher sur le peuple juif et son histoire ?

Sa première femme, Clara Goldschmidt, était juive, laïque, mais se sentait tout à fait juive, puis sioniste. Il y eut ensuite ses amitiés avec Chagall et beaucoup d'autres mais il y eut, surtout, la montée de tous les fascismes et du national-socialisme dès 1933. Malraux s'engagea alors durant des colloques, par des prises de parole, qui dans le climat haineux de l'époque, étaient considérées comme importantes. C'est surtout l'écrivain Manès Sperber qui lui fit écrire la préface d'un album sorti en 1955 de Nicolas Lazar sur des photos d'Izis, au titre simple : Israël. Puis le général de Gaulle demanda à Malraux, son ministre d'Etat chargé des affaires culturelles, de célébrer en son nom et au nom du gouvernement, le centenaire de l'Alliance Israélite Universelle en 1960, à l'Unesco. C'était d'autres temps...

Il y prononça un magnifique discours, d'autant plus fort qu'au départ, il connaissait fort peu de choses sur l'histoire juive. Enfin, en 1974, André Malraux s'indigna de l'exclusion d'Israël de la résolution de l'Unesco, assimilant sionisme et racisme, en écrivant une lettre au Directeur Général.

Quel rapport entretenait-il avec l'Etat d'Israël, pays qu'il n'a jamais visité ?

Pour le coup, ses rapports étaient quasi inexistantes pour ne pas dire complexes. Invité en 1966 à faire un voyage officiel à l'invitation d'Abba Eban, un concours de circonstances malheureux, du fait d'une grave dépression, l'en empêcha. Puis en 1967, Claude Vigée l'invita à venir recevoir le prix Jérusalem, qui était le prix le plus important à l'époque en matière de littérature. Patatras... De Gaulle tarda tant à donner son accord à Malraux que la guerre des Six Jours éclata. Voilà les deux occasions manquées de la rencontre de Malraux avec les Israéliens sur leur terre. J'ajouterai qu'en 1968, qui le sait encore ?, Malraux inaugura au Petit Palais, la première exposition d'art juif en France sous la bannière israélienne et française. Il présidait le comité français en charge de l'exposition et Abba Eban, le comité israélien.

Les exemples sont encore nombreux sur ses liens avec le peuple juif..

Oui, on peut évoquer le fait que Malraux a manifesté un intérêt marqué pour la traduction d'André Chouraqui de la Bible. Un dernier mot. Jorge Semprún, qui fut très proche de Florence Malraux, la fille de Clara et André Malraux, écrit des choses capitales sur les intuitions de l'écrivain durant les années 1942-1944 sur la Shoah, dont pourtant il ne parla pour ainsi dire jamais. Mais il est mort en 1976, une époque où l'on en parlait encore si peu.

du général de Gaulle qui le charge du tout premier ministère des affaires culturelles. C'est peut-être ce grand écart politique qui aurait « dérangé » ses contemporains et expliqué sa mise à l'écart. Malraux romancier, donc, homme engagé, mais aussi, et surtout, dans la seconde partie de sa vie, amoureux passionné d'art. « C'est un élément essentiel de son œuvre » souligne Michaël de Saint-Chéron, « un sujet sur lequel il n'est pas dépassé ». Et tous de s'accorder sur l'importance de son Musée imaginaire, publié après la guerre. « Il s'agit de la première tentative conceptualisée d'une pensée sur l'art mondial,

hors les murs. Tout le génie d'André Malraux est là », ajoute Michaël de Saint-Chéron. Celui qui écrit « La vérité d'un homme c'est d'abord ce qu'il cache » a, en tout cas, encore beaucoup à nous apprendre. Sortira-t-il, enfin, de ce long « purgatoire » dans lequel il est de fait plongé depuis sa mort ? Un débat comme celui-ci aura, sans nul doute, contribué à nous le faire redécouvrir. •

NUIT DE LA PHILO

LA DÉMOCRATIE, CE VASTE DÉBAT



Par Nathan Kretz

Une salle pleine, des intervenants brillants, un sujet ô combien fondamental - l'éducation à la démocratie, la 4^e Nuit de la Philosophie de Strasbourg, a tenu toutes ses promesses. Organisé par la D'AC-Direction de l'Action Culturelle du FSJU et le FSJU Est, en partenariat avec l'IEP Strasbourg dans le cadre du Forum mondial de la démocratie, l'événement devenu pérenne, a réussi à interpeller un public très diversifié.

Comment éduquer à la démocratie ? La question pour le moins ambitieuse revêtait un sens particulier à l'heure du verdict des élections américaines dont les Français avaient pris connaissance le matin de l'événement, mercredi 9 novembre 2016. L'élection surprise de Donald Trump a bouleversé les trois intervenants, au point de les pousser à revoir leur copie quelques heures avant la conférence, donnée à la librairie Kléber. « Au regard de la bien triste actualité que nous n'avions pas anticipé, j'ai envie de dire que oui, bien sûr, plus que jamais, il faut éduquer à la démocratie », a affirmé, en ouverture, Gabriel Eckert, Directeur de l'Institut d'Etudes Politiques de Strasbourg, partenaire de l'événement qui fait découvrir chaque année, cette Nuit à des étudiants. Un public jeune auquel se mêlait ce soir-là des habitués et d'autres venus de loin comme ce groupe

de femmes tunisiennes, très engagées dans la Révolution de Jasmin, qui avaient fait le déplacement pour assister au Forum mondial de la démocratie. Michel Levy, président du FSJU Est a lui souligné, le thème essentiel choisi ce soir-là, qui « comprend à la fois le mot démocratie et le mot éduquer. »

Dans son introduction, Paule-Henriette Lévy, directrice de la D'AC, a quant à elle, rappelé que « la démocratie a toujours été au centre des Nuits de la Philosophie » qui se tiennent à Aix-en-Provence, Strasbourg, Rennes, et prochainement dans d'autres villes. Un travail réalisé main dans la main avec Nicole Karouby-Cohen, élue du FSJU qui développe les actions de la D'AC en régions.

Perrine Simon-Nahum, directrice de recherche au CNRS, modératrice de la soirée a introduit les conférenciers. Comment éduquer les élites ? « Cette question est presque trop actuelle, a lancé le philosophe et directeur de recherche au CNRS Jean-Claude Monod. Je préfère donc l'aborder d'une façon inactuelle. » Il a expliqué que cette question s'était posée autour de la Révolution Française, quand il s'agissait d'opérer le passage d'un régime non-démocratique à un régime démocratique. Des dirigeants de la Révolution arguaient « l'immaturation » du peuple pour le tenir à l'écart des affaires publiques. « Kant a réfuté cette idée qui conduit à maintenir le peuple dans un état de minorité. Pour lui, l'apprentissage de la démocratie ne peut se faire que par la démocratie » a souligné l'intervenant. Mais cette idée du peuple immature est encore d'actualité car « quand le peuple vote « mal », se pose toujours la question de le rééduquer. » Jean-Claude Monod a terminé son allocution en évoquant le « sentiment croissant de dépossession des citoyens. » « Il faudra inverser la question et se demander sérieusement comment éduquer les élites à la démocratie ! Autrement on risque de voir se multiplier des révoltes qui seront populistes bien plus que populaires. »

La démocratie, une pratique ? Autre question, autre réponse. « J'ai été d'abord un peu chancelante devant la question de cette Nuit, a confié Judith Revel, professeure de philosophie contemporaine. Eduquer à la démocratie, ça sonnait un peu mission civilisatrice, comme éduquer à la propreté. Je ne pense pas que la démocratie s'enseigne ; la démocratie est une création continue qui se pratique. » Pour elle, « le vote pour Trump est la transposition électorale de la crise économique, et cela pourrait très bien arriver en Europe. » En s'appuyant sur son

expérience d'enseignante dans des quartiers sensibles, elle a insisté sur « l'écart abyssal entre la démocratie formelle et les conditions réelles d'existence qui rend toute velléité d'enseignement de la démocratie ridicule et vaine. » Elle a, comme Jean-Claude Monod, lancé un vibrant appel à un sursaut démocratique salvateur : « Il faut réinventer ensemble la démocratie. C'est une décision éthique et politique qui nous engage tous. Sans ce commun-là, nous nous préparons un avenir où seule la haine sera considérée comme un remède. »

CONCEVOIR LA POLITIQUE AUTREMENT

Actualité oblige, Nathalie Loiseau a, elle aussi, longuement commenté les élections aux Etats-Unis. Un pays qu'elle connaît bien puisqu'elle y fut porte-parole de l'Ambassade de France. « Trump représente l'aboutissement extrême de la société de divertissement. » Preuve pour celle qui est directrice de l'ENA qu'on aurait tort de cantonner la démocratie au système institutionnel et de négliger le terrain des valeurs et de la culture. « Nous laissons se développer une société où la consommation est reine, où la valeur absolue est le marché. » Pour elle, il est faux de dire que les citoyens attendent moins d'État ; ils attendent une action publique différente, qui leur permettrait de participer aux décisions qui les concernent. Nathalie Loiseau explique à ses étudiants de l'ENA, dès le début de leur scolarité, qu'ils n'auront « plus jamais le monopole de l'intérêt général. » Pour apprendre à ces brillants jeunes gens à « écouter les citoyens », elle a pris plusieurs décisions très concrètes qu'elle a relaté avec ferveur. Pendant les périodes de stage, elle pousse les élèves à sonder agents et usagers des services publics (écoles, hôpitaux, préfectures...) afin de proposer des idées innovantes en matière de politique. Elle a également rendu obligatoire la participation bénévole, une fois par semaine pendant deux ans, aux activités d'associations venant en aide aux plus vulnérables. « La démocratie participative, c'est compliqué. Mais je suis persuadée que ce que nous faisons poussera une partie des élèves à concevoir les politiques publiques différemment. » •



THÉRÈSE GUTMANN, UN OÛIL GRAND OUVERT SUR LE MONDE

Par Véronique Chaouat

Elle a délaissé l'officine où elle était pharmacienne pendant plus de 30 ans pour se consacrer à la photo, l'une de ses grandes passions. Le Centre d'Art et de Culture lui consacre une nouvelle exposition « Partir... un transsibérien », une série de clichés et de portraits réalisés dans les pays de l'Est, présentés à la galerie Claude Kelman de l'Espace Rachi-Guy de Rothschild, jusqu'au 16 février 2017. L'occasion de retracer le parcours de cette photographe au regard aiguisé sur le monde.

Parce que c'était une époque où l'on écoutait ses parents, Thérèse Gutmann n'a pas désobéi à l'injonction de sa famille. Il fallait qu'elle devienne pharmacienne. « J'étais tournée vers la santé et la réparation, donc finalement ça m'allait très bien ! » s'amuse-t-elle. Réparer, c'est le verbe qui lui colle à la peau depuis l'enfance. « Je suis née pour ça » analyse-t-elle. Elle grandit auprès de parents rescapés d'une famille décimée par la Shoah, dans un univers clos, dominé par le silence. Avant elle, son père a perdu 3 enfants. « Un silence lourd, pesant, bruyant » confie-t-elle. Trente deux années durant, elle passe cette « première vie » dans son officine. Mais l'univers des médicaments ne lui fait pas perdre de vue ses rêves artistiques. Elle reste attachée à un fil, son fil conducteur, à savoir l'art. Elle tente les Beaux-arts, travaille le verre, s'initie au dessin. Au bout

de 32 ans, le décès de sa mère la pousse à vendre sa pharmacie. Consciemment ou inconsciemment, elle se libère ainsi de l'emprise familiale. C'est à ce moment-là qu'elle entame ce qu'elle appelle sa « deuxième vie » et décide de se lancer dans la photographie, une passion qui ne l'a jamais quittée. « Il y a un moment où il faut que les choses sortent, que cela se concrétise. Je savais que mon fil rouge c'était l'art. Pouvoir concrétiser ma passion pour la photo, c'est formidable, ça donne tellement d'énergie. » Quand elle dissèque les raisons de son choix, les mots s'emballent et se bousculent. « Pour voyager, pour raconter une histoire, pour porter un regard sur le monde et arrêter le temps, c'est le meilleur des liens avec l'époque. Et le meilleur support pour les choses qu'on a envie de dire et de montrer. » En 2011, elle retourne à l'école. Celle de l'image des Gobelins à Paris. C'est au milieu d'un groupe d'apprentis photographes qu'elle apprend avec bonheur les différentes techniques et perfectionne son art. « Ce qui m'intéresse, c'est de montrer des images bien sûr, mais c'est aussi de raconter des histoires à travers une succession de clichés. J'aime ce support pour le faire. »

SOUVIENS-TOI DE TON FUTUR

Toutefois, le cliché de l'artiste solitaire ne la tente pas. En 2000, elle crée l'Espace Beaufort à Paris, un lieu de création où les artistes s'exposent. « Dans les deux sens du terme. Ils s'exposent au regard des autres et exposent aussi leurs œuvres. » Parallèlement, elle exerce son art avec quelques confrères au sein d'un groupe baptisé pn95, et fondé pour organiser des expositions collectives thématiques. Chaque année, un thème est choisi. Et chacun le travaille à sa manière. Ainsi depuis 2011, le rendez-vous annuel est devenu incontournable. La première exposition s'appelait « Proche de nous ». « J'ai pris des photos floues de mes petits-enfants, car ce floutage me rappelle la peinture. C'est ma culture et je ne voulais surtout pas m'en éloigner. » La deuxième, « Passé composé » se monte en 2012. Elle y présente une reconstitution de son passé avec des textes, des photos de famille et personnelles ainsi qu'un livre qu'elle conçoit en même temps. Dans ce « livre de la mémoire » titré aussi « Souviens-toi de ton futur » elle rend hommage à Chaïm Gutmann, son père, peaussier de son état, qui avait laissé un texte non édité. « Mon professeur

m'a conseillé de rentrer dans mon histoire, j'ai donc fait revivre mon passé. Comme un dialogue avec mon père, j'ai levé un interdit et des secrets. » Changement radical de thème en 2014 avec un opus intitulé « Par-delà les fenêtres ». Thérèse Gutmann y décline le passage du monde extérieur au monde intérieur. L'année suivante, elle se penche encore sur le passé. C'est l'occasion de retracer le parcours d'une mémoire à travers l'oubli et la création. Cette exposition intitulée « Réminiscence et empreinte » s'installe à l'Espace Rachi-Guy de Rothschild en avril 2015 sous l'égide du Centre d'Art et de Culture, un lieu destiné à mettre en lumière le patrimoine artistique juif, et à promouvoir des artistes émergents. La photographe récidivera cette année avec cette fois-ci une exposition sur le voyage : « Partir...un transsibérien ». Une série de clichés et de portraits réalisés dans les pays de l'Est, de Moscou à Pékin en passant par la Mongolie, viendront illustrer les chapitres de cette nouvelle histoire contée par Thérèse Gutmann. •



L'exposition est présentée jusqu'au 16 février.



RENFORCER LES ACTIVITÉS AUTOUR DE L'IDENTITÉ JUIVE

Par Nathan Kretz

Le séminaire des responsables des centres culturels et communautaires se déroule une fois par an, à Avignon, au mois de juillet. Mais cette année, un deuxième rendez-vous a été organisé à Paris, dans les locaux du MJLF-Mouvement Juif Libéral de France, en décembre dernier. Jo Amar, Directeur du développement de la vie associative et des relations internationales du FSJU, évoque ces rencontres et les nouveaux chantiers lancés dont une nouvelle caravane culturelle itinérante en hommage à Elie Wiesel.

Pourquoi avoir organisé un deuxième séminaire ?

Nous avons entamé en juillet dernier une réflexion de fond sur l'avenir des centres culturels et communautaires. « Qui sommes-nous ? », « Où sommes-nous ? », « Où allons-nous ? » sont autant d'interrogations qui revenaient. Nous nous sommes rendus compte qu'il nous fallait aujourd'hui répondre à ces questions en raison de l'évolution de la communauté juive française, marquée par l'antisémitisme, l'alyah ou le départ vers d'autres pays, la crise du leadership et ses attentes vis-à-vis des associations et des centres communautaires et culturels. C'est pour apporter des réponses concrètes et précises que nous avons organisé ce séminaire avec le soutien de la Fondation pour la Culture Juive, du Joint et de l'organisation européenne Leatid. Ces dernières années nous avons beaucoup travaillé sur l'ouverture vers la Cité. Nous souhaitons à présent insister davantage sur les activités centrées autour de l'approfondissement ou de la redécouverte de l'identité juive.

A ce sujet, quelles pistes ont été étudiées ?

Nous sommes tous d'accord sur une chose : nous ne pouvons plus attendre que le public vienne à nous, et nous devons développer des activités dans des lieux que

fréquente le public que nous ciblons. Une partie importante des Juifs les plus impliqués dans la communauté y compris au sein de la jeunesse a quitté la France. Nous avons donc l'obligation de toucher un public nouveau, qui n'a pas forcément l'habitude de fréquenter les structures communautaires. C'est pour cette raison que nous allons développer des activités socioculturelles en petits groupes afin de favoriser les échanges et le partage.

Quelles actions seront lancées cette année ?

Une caravane culturelle, consacrée à Elie Wiesel et son œuvre, conçue sur le modèle des précédentes (« Identité juive et bande dessinée », « Vivre la France ensemble, dessins de presse »...) sera sur les routes dès janvier. Composée d'une vingtaine de panneaux, cette exposition itinérante rendra hommage à l'écrivain et philosophe disparu. Michaël de Saint-Cheron, spécialiste d'Elie Wiesel, sera l'invité de plusieurs centres communautaires pour des conférences afin d'enrichir l'exposition. Nous organiserons aussi un week-end en juillet à Sète, avec des groupes de toute la France particulièrement des jeunes, pour marquer le 70^e anniversaire de l'Exodus. Par ailleurs,

plusieurs tournées de conférenciers et d'artistes israéliens sont prévues en 2017. Enfin, en 2018, dans le cadre de l'année France-Israël, nous souhaitons organiser un projet commun national qui se déclinera dans chaque centre communautaire tout au long de l'année.

Concernant les aspects financiers et organisationnels, qu'est-il ressorti de ces rencontres ?

Les financements publics sont malheureusement en baisse. Il faut donc trouver de nouvelles sources de financement en proposant entre autres des concepts inédits comme la visite guidée de villes françaises, sous l'angle historique et culturel juif. Nous allons également poursuivre la formation des responsables (communication, recherche de mécénat...), mettre à jour les sites Internet existants et créer une application mobile regroupant l'ensemble des activités des centres. •

L'EDJ, CARREFOUR DES JUIFS TOULOUSAINS

Avec ses 3400 m² répartis sur trois étages, l'Espace du Judaïsme (EDJ) est l'un des plus grands centres communautaires juifs d'Europe. Situé dans le centre de Toulouse, le bâtiment inauguré en 1998 est co-présidé par le FSJU et le Consistoire. Il rassemble une synagogue de 400 places, le siège de plusieurs associations juives, la radio Kol Aviv et des salles de cours. « On veut que l'EDJ soit au centre de la vie juive toulousaine grâce aux multiples activités organisées : Lady's day (journée de la femme), marché de Hanouccah, centres aérés pour enfants... » confie Katia Nacache, sa directrice. L'association Hébraïca, créée par le FSJU régional, tournée vers la culture, est aussi abritée par l'EDJ. Elle dispose d'une bibliothèque d'environ 5000 ouvrages sur le judaïsme,

organise des conférences, le Printemps du cinéma israélien à l'EDJ et dans six cinémas de la région, des cours d'hébreu et de danses israéliennes. Les journées de la culture juive, nées il y a 20 ans sont inscrites au calendrier d'un public juif et non juif : « 90% des manifestations culturelles à l'EDJ, sont du fait d'Hébraïca » souligne son président Maurice Lugassy. La structure collabore aussi avec des acteurs du tissu toulousain : de nombreux événements se déroulent à l'extérieur de l'EDJ (conférences dans des librairies avec des auteurs israéliens, relations avec l'Amitié judéo-chrétienne...). « Nous faisons le pont entre le monde juif toulousain et la Cité. Nous voulons contribuer à briser les clichés sur les Juifs par la culture » conclut Maurice Lugassy, un professeur de lettres très attaché à la « dimension d'ouverture et de citoyenneté » d'Hébraïca.



Par Paula Haddad

Toutes celles et ceux, enfants du Talmud-Torah et leurs parents, jeunes, adultes qui ont passé, ne serait-ce qu'une fois la porte du Merkaz de Montmartre, 42 rue des Saules, gardent un souvenir ému de ce lieu particulier. Jacob Dahan, son directeur, puis son président pendant 46 ans, vient de publier un livre encyclopédique, pour raconter cette histoire. Le 6 novembre dernier, une cérémonie était organisée à l'Espace Rachi-Guy de Rothschild, en présence d'Ariel Goldmann et du Grand Rabbin de France Haïm Korsia, pour célébrer la sortie de cet ouvrage qui marque également le 63^e anniversaire du Merkaz.

IL ÉTAIT UNE FOIS LE « 42 RUE DES SAULES »

Dresser un bilan exhaustif du Merkaz de Montmartre dans un article ? Autant espérer raconter l'histoire d'une très grande famille en quelques maigres chapitres. C'est la raison pour laquelle Jacob Dahan a pris le temps, durant plusieurs années, de mettre des mots et des images, dans un livre de plus de 600 pages, sur ses 46 ans d'engagement au service de ce qui fut le premier centre communautaire de Paris. Fondé en 1953 dans le 18^e arrondissement, le Merkaz est après-guerre le lieu de convergences des populations venues d'Afrique du Nord, d'Europe de l'Est et du Moyen-Orient, attachées aux valeurs et à la pratique du judaïsme. Un comité de bénévoles, trouve dans ce bâtiment du 42 rue des Saules, un lieu à proximité de l'asile de jour et de nuit de la rue Lamarck, qui recevait ces réfugiés. Un espace complémentaire, où une synagogue voit également le jour en 1954. Jacob Dahan prend les rênes du Merkaz en 1970 pour en faire un lieu incontournable de la vie juive parisienne. « J'étais enseignant à l'Alliance Israélite au Maroc, puis j'ai dirigé pendant huit ans la première école juive de Fès (avec kodesh et enseignement général). Le directeur du Merkaz a fait son alyah, et le poste m'a été



Tout un monde de douceur !

POUR UN SOMMEIL DE RÊVE,
DODO VOUS DÉCROCHE LA LUNE

Pour vous offrir NUIT après NUIT le plus doux des sommeils, DODO déploie JOUR après JOUR tout son savoir-faire pour fabriquer en France des produits innovants de haute qualité.

Avec DODO, bien dans mon lit, bien dans ma vie.

COUETTES, OREILLERS, SURCONFORT® DE MATELAS | www.dodo.fr

proposé. J'avais des opportunités ailleurs dont New York et Genève ; je pensais passer 1 an à ce poste, j'y suis resté 46 ans ! »

Le Merkaz qui entretient avec le FSJU des liens forts et historiques, propose au fil du temps des activités pour tous les publics. Et elles sont nombreuses : Talmud-Torah, centres aérés, activités sportives, cours de musique, chorale, expositions, conférences, aide sociale aux familles pour les fêtes... « Des missions de bienfaisance que je menais déjà avec mon père au Maroc auprès des personnes âgées à qui l'on amenait des colis alimentaires dans les hôpitaux » confie l'ancien directeur. Le Merkaz devient un lieu central en accueillant également des associations, à une époque où le paysage communautaire est en pleine reconstruction.

Dès les années 70, Jacob Dahan introduit un tout nouveau champ d'activités : les soirées-débats. Le directeur est alors sollicité par ceux qui fréquentent le centre pour des démarches administratives et entre en contact avec les élus locaux, pour résoudre des problèmes individuels ou collectifs. Par la suite, de Jospin à Chirac, en passant par Bertrand Delanoë, Alain Juppé, Simone Weil, Daniel Vaillant, Jean-Louis Debré ou Philippe Seguin, personnalités de droite et de gauche, tous viendront au Merkaz de Montmartre. Pas seulement pour souhaiter les vœux de Roch Hachana, mais pour participer à des débats, à l'occasion des différentes élections, et évoquer aussi bien des questions communautaires que nationales. Une approche pionnière qui a montré l'exemple à d'autres centres : « A l'époque, la communauté juive n'était pas aussi représentée dans l'espace public qu'elle ne l'est aujourd'hui. Il y avait la nécessité de montrer que le judaïsme, le plus traditionnaliste soit-il n'était pas un culte obscurantiste, mais au contraire, ouvert aux autres et sur la Cité » explique Jacob Dahan.

TRANSMETTRE L'IDENTITÉ JUIVE

Introduit par Ariel Goldmann qui qualifie le Merkaz de Montmartre de « symbole de l'histoire pour le présent et surtout pour l'avenir », le livre revient sur tous ces événe-



Jacob Dahan

ments, illustré par des documents d'archives et des centaines de photos d'enfants durant les fêtes de Pourim et de Hanouccah, où l'on peut reconnaître un ami ou un cousin. Et les enfants du Merkaz ont bien grandi : certains ont poursuivi dans la voie de l'étude du judaïsme, d'autres occupent des hauts postes dans le leadership et en entreprise, entre la France, Israël et ailleurs. « Je crois avoir apporté mon expérience d'enseignant au Talmud-Torah et au cercle d'études » souligne Jacob Dahan.

En 1994, l'organisme propriétaire du bâtiment procède à sa vente et en parallèle, Marcel Bleustein-Blanchet réalise une nouvelle synagogue consistoriale, qui continue à fonctionner au rez-de-chaussée. Le Merkaz, après 62 ans d'existence, poursuit, lui ses activités socio-culturelles, à travers son ancien directeur, dans d'autres lieux de la capitale (Centre communautaire de Paris, Bureau du Chabbath, Maison des associations de la mairie du 18^e...)

Des regrets ? Jacob Dahan n'en a aucun si ce n'est qu'il aurait aimé faire vivre davantage chaque parcelle du centre : « Avec plus de moyens humains et financiers, pour développer, créer et réaliser, au moment où la situation l'exigeait, les innovations que je jugeais nécessaires. » Pour autant, le bilan est globalement positif, et Jacob Dahan a accompli sa mission éducative, lui qui a été lauréat du Prix Edmond Tenoudji : « Avoir vu des enfants débiter au Talmud-Torah, faire des colonies de vacances avec nous, célébrer leur bar mitzva ou leur mariage au Merkaz, puis nous confier à leur tour leurs propres enfants est la plus belle preuve de transmission de l'identité juive. Pour moi, la découverte et l'approfondissement du judaïsme doit rester le fer de lance de toute activité communautaire. » •

S.A.R.L. BA-RA

IMPORT - EXPORT
VIANDES EN GROS - BOYAUX
Livraison France / Etranger
Kosher Méhadrine
sous surveillance rabbinique



38, allée Balzac - 93320 Les Pavillons sous Bois
Tél. : 01 48 94 28 96 - Fax : 01 48 94 32 51
Port. : 06 90 40 08 20 - E-mail : rbanon@ba-ra.fr

AUTOMOBILE DOCCASION

Σ
CO
C



CHOIX

2500 VOITURES D'OCCASION



QUALITÉ

VOITURES CONTRÔLÉES
ET PRÉPARÉES



ESSAI

VOUS POUVEZ ESSAYER
TOUTES NOS VOITURES



SATISFAIT OU REMBOURSÉ

DANS LES 5 JOURS
ET JUSQU'À 500 KM



FINANCEMENTS

UNE OFFRE SIMPLE
ET PERSONNALISÉE